VOLUME XXI[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1934 NUMERO 18

ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN PAQUEBOT PREND FEU EN MER: 126 VICTIMES

Le "Morro Castle" est détruit à huit milles au large des côtes du New-Jersey—On compte 126 victimes, passagers et membres de l'équipage

SPRING LAKE, N. J.—Le paquebot "Morro Castle", de la ligne Ward, a pris feu en mer, samedi matin, à huit milles environ au large des côtes du New-Jersey. On estime que sur les 553 passagers et membres de l'équipage, 126 ont péri. L'incendie s'est qui a allumé l'incendie et celui-ci s'est propagé avec une telle rapidité que beaucoup de passagers endormis n'ont pu être éveillés à temps pour se sauver.

La première nouvelle du désastre parvint à la Radio Corporation of America, à 3 h. 23, sous la forme d'un S.O.S. rédigé en ces termes: "Le 'Morro Castle' est en feu au large du phare Scotland". L'opérateur de T. S. F. du "Morro Castle" commença ensuite à envoyer un autre message, mais il fut brusquement interrompu, sans doute par le progrès trop rapide des flammes et l'on n'eut plus d'autre nouvelle.

On croit que l'incendie est l'oeuvre de criminels.

Le sauvetage

A 5 h. 30 du matin, quatre bateaux de secours, le "Monarch of Bermuda", le "City of Savannah", l' "Andrea F. Luckenbach" et le "President Cleveland" arrivèrent à proximité du "Morro Castle" et un message fut immédiatement envoyé à Spring Lake, annonçant que l'on commençait à effectuer le sauvetage des survivants.

Le "Morro Castle" était un navire long de 508 pieds, jaugeant 11,520 tonnes. Il avait quitté New-York le premier septembre pour une excursion à Cuba et était reparti de La Havane le 5 du courant, étant attendu à New-York samedi matin. En plus de ses passagers, la plupart des excursionnistes américains, et les membres de l'équipage, le "Morro Castle" portait une importante cargaison de fruits, de légumes, de tabac et de sucre.

Le capitaine du navire, Robert Wilmot, étant mort à bord quelques heures avant que l'incendie ne se déclare, c'est le premier officier du bord, W.-F. Warms, qui avait charge du "Morro Castle", quand la foudre y mit le feu.

Les premiers rescapés aux hôpitaux

Les bateaux portant les premiers rescapés arrivèrent à Spring Lake peu après six heures. Quinze des vingt premiers survivants étaient légèrement blessés et furent immédiatement transportés dans les hôpitaux en ambulance. La Croix Rouge a immédiatement commencé à organiser les secours, distribuant d'abord des vêtements chauds aux rescapés transis de froid.

Maison Ste-Jeanne d'Arc

25ème Anniversaire

La Maison Ste-Jeanne d'Arc, sous la direction des Franciscaines Missionnaires de Marie, célébrera le 25ème anniversaire de son ouverture, samedi, le 15 septembre. A cette occasion, Son Excellence Monseigneur A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, veut bien assister au trône, à la messe solennelle qui aura lieu au Couvent à 9 h. précises. Cette messe sera suivie d'une courte réception en l'honneur de Son Excellence.

Tous les bienfaiteurs et amis sont instamment invités à assister à cette petite fête.

OTTAWA RECOIT LA DELEGATION DE LA FRANCE

M. Flandin dénonce le nationalisme économique, l'une des causes de la dépression financière

OTTAWA—La réception faite par la capitale du Canada à la Mission nationale française et aux délégués de l'Angleterre et des Etats-Unis a comporté un pageant historique, une visite aux archives fédérales, au musée national, aux édifices du Parlement, la visite de la ville, des réceptions diverses et enfin un grand banquet.

Politique internationale

Au banquet, M. Flandin, pour la première fois depuis son arrivée en notre pays, a parlé de politique internationale. "Tous les discours prêchant la liberté et la bonne volonté internationales, a dit le représentant de la France, qui s'exprimait en anglais, ont peu de valeur si le seul résultat pratique se traduit en une lutte économique de plus en plus acharnée entre les nations.

"Chaque pays, dit-il, a institué des barrières tarifaires pour protéger ses produits contre la concurrence. La compréhension de la valeur de l'échange a disparu et dans certains pays, même chez les plus riches et les plus grands, on a oublié que "pour vendre on doit acheter".

M. Flandin ajoute que c'est devenu une sorte de trahison, dans certains pays, que de se servir d'un produit autre qu'un produit national.

"Nul ne semble se rendre compte, dit-il, que ce nationalisme contribue à augmenter le coût de la vie et conséquemment aide à abaisser les conditions de vie et, ainsi, plonge l'humanité et l'univers de plus en plus dans le marasme de la dépression."

Après avoir rendu hommage au premier ministre de ce pays pour ses efforts sincères en vue d'améliorer le commerce dans l'Empire, M. Flandin déclare que la France "travaillera pour la restauration du commerce et du crédit internationaux."

Réplique des trois voiliers

Une réplique des trois navires: La Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon a été présentée au gouvernement canadien, par la délégation française, dans les édifices du Parlement.

M. Gasnier-DuParc, maire de St-Malo, a présenté le groupe au nom de la France. Cette oeuvre de sculpture est due à Yves Flemar, un artisan de St-Malo.

M. de Bonnefus a présenté les bons souhaits de la délégation parlementaire française. MM. les sénateurs Blondin, président du sénat, le sénateur Beaubien et M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre, ont fait visiter l'édifice du Parlement aux délégués. Dans la Tour de la Paix, M. Sébastien Charléty, recteur de l'Université de Paris, et le marquis de Créqui-Montfort ont présenté un tribut d'hommage aux soldats canadiens morts pendant la grande guerre.

A l'Université

Après la visite du Parlement et de la Monnaie, les délégués ont été reçus à l'Université d'Ottawa, où Mgr Guillaume Forbes, évêque d'Ottawa, leur a souhaité la bienvenue, ainsi que le R. P. Marchand, recteur. Le R. P. Marchand a parlé des luttes livrées pour la langue française en Ontario.

M. Charléty a déclaré que la visite au Canada avait ouvert de nouveaux horizons dans son esprit et qu'à son retour il essaierait d'inculquer les rudiments de la géographie morale du Canada dans l'esprit de ses compatriotes. Il a présenté une médaille de la Sorbonne au Père Marchand.

Nouvelles Brèves

SWAN RIVER, Man.—Mme Bertha Walsh et cinq de ses enfants ont péri dans l'incendie de leur petite maison dimanche matin. Le père a réussi à sauver deux autres enfants.

QUEBEC — M. l'abbé Ernest Nadeau, doyen des prêtres du séminaire de Québec, est décédé dans la 84e année de son âge et la 59e de son sacerdoce. Depuis 45 ans, il était attaché au séminaire, où il a occupé les postes les plus importants.

MONTREAL — En plus de la décoration de la République française qu'il recevra bientôt, M. Antonio Labelle, gérant du bureau de la Compagnie générale transatlantique, à Montréal, sera décoré de la grande médaille d'argent de la Ligue maritime et coloniale.

OTTAWA — Mme Lucienne Roy, d'Ottawa, possède un clou enlevé à la Petite Hermine, l'un des trois navires de Jacques Cartier, lors de la découverte du Canada. Elle croit être la seule personne à posséder une telle relique, outre les archives du gouvernement canadien.

QUEBEC — Quarante-quatre élèves des collèges classiques de la région de Québec sont entrés au grand séminaire pour y faire des études théologiques.

MONTREAL— Mc Isaac Pitblado, avocat de Winnipeg, a été élu président de l'Association du Barreau canadien.

OTTAWA — On dit ici que le poste principal de l'Université McGill a été offert à M. Mackenzie King. L'état de santé du chef de l'opposition laisse à désirer et il est possible qu'il songe à quitter l'arène politique.

MONTREAL — Le congrès du Barreau canadien a recommandé que le code criminel soit amendé pour rendre plus sévères les peines pour le crime d'enlèvement.

BRACEBRIDGE, Ont. — Un fonctionnaire supérieur de la police a découvert l'endroit exact où M. John Labatt, brasseur de London, Ont., a été détenu pendant trois jours.

NEW-YORK — Les membres de la Mission française déléguée au Canada à l'occasion des fêtes de Jacques Cartier, se sont embarqués samedi soir, à bord de l'Ile-de-France, de la C. G. T., pour retourner en France.

PARIS — L' "Echo de Paris," journal nationaliste et conservateur, annonce que ses éditions sont interdites en Allemagne pour une période indéfinie.

BRUXELLES — Au cours de manoeuvres aéronautiques qui ont duré deux jours, la capitale a été "détruite." (On se rappelle que Paris a aussi été "détruit" au cours de récentes manoeuvres de l'aviation militaire française)

ORLEANS, France — Le général Heusch, commandant du 5e corps de l'armée, à Orléans, et ancien chef de l'état-major, au Maroc, au temps du maréchal Lyautey, est mort ici à la suite d'une longue maladie.

NOUVELLES DE PARTOUT

Officiers reviseurs des listes électorales

OTTAWA — Le colonel John Thompson, officier d'élections, fait connaître la liste des officiers reviseurs, qui prépareront les listes d'électeurs dans toutes les circonscriptions de la Colombie-Anglaise, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et des provinces maritimes. Voici les noms des officiers pour le Manitoba:

Brandon, E. D. Alder, Oak Lake; Churchill, J. T. Shannon, Le Pas; Dauphin, C. Bates, Dauphin; Lisgar, O. R. Schult, Pilot Mound; Macdonald, R. Malcolmson, Carman; Marquette, J. Bond, Birtle; Neepawa, H. Hooper, Carberry; Portage la Prairie, O. A. Ditchfield, Portage La Prairie; Provencher, G. Renouard, St-Pierre; St-Boniface, Henri D'Eschambault, Saint-Boniface; Selkirk, D. Morrison, Selkirk; Souris, J. A. Ross, Melita; Springfield, R. M. Bate, East Kildonan; Winnipeg Nord, A. M. Israels, Winnipeg; Winnipeg Nord-centre, J. Jenkins; Winnipeg-Sud, J. F. McCallum; Winnipeg-Sud-Centre, F. H. Brooks.

Les exportations de blé canadien

MONTREAL—Les exportations de blé canadien au cours de la semaine terminée le 31 août ont été de 3,676,079 boisseaux, soit une augmentation de 691,552 boisseaux sur la semaine précédente, d'après un rapport du bureau des statistiques. C'est toutefois une diminution de plus de 300,000 boisseaux sur la semaine correspondante de l'an dernier.

Mgr Scollard, évêque du Sault-Ste-Marie, meurt subitement

NORTH-BAY, Ont.—Son Excellence Mgr David Joseph Scollard, évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie, est mort vendredi, d'une maladie de coeur, à l'âge de 72 ans.

Il était au guichet d'une banque lorsque, tout à coup, il s'est affaissé. A l'arrivée du médecin, il était déjà mort. L'évêque du Sault-Ste-Marie naquit à Ennismore près de Peterborough, Ont., en 1862, de parents d'origine irlandaise. Il fit ses études au collège St-Michael de Toronto et entra au Grand Séminaire de Montréal en 1887. Il fut sacré évêque au Sault-Ste-Marie, en 1904.

Deux frères, Patrick et William, de Peterborough, et deux soeurs, Mme D. R. Maloney, d'Ottawa, et Mlle Elizabeth lui survivent.

Le vicaire général du diocèse est Mgr Lécuyer, de Surgeon Falls.

M. Olivar Asselin et la Légion d'Honneur

MONTREAL—Le journal l'Ordre, dont M. Olivar Asselin est le directeur-fondateur, publie ce qui suit:

"M. Olivar Asselin, Chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire, a renvoyé avant-hier son ruban à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. Dans une lettre dont copie a été adressée à M. Arsène Henry, ministre de France au Canada, et à M. René Turck, Consul Général de France à Montréal, M. Asselin a expliqué qu'il se croyait tenu, en toute dignité, de retourner sa décoration pour pouvoir dire librement ce qu'il pense de la remise des décorations au cours des fêtes récentes du IVe Centenaire. Nous donnons ces renseignements pour éviter toute interprétation fantaisiste d'un geste déjà connu de la presse et d'une partie du public."

Gouverneur de la Banque Centrale du Canada

OTTAWA — M. Graham Ford Towers, assistant-gérant général de la Banque Royale du Canada et l'un des plus jeunes banquiers du pays, a été nommé gouverneur de la nouvelle Banque du Canada. M. Towers n'est âgé que de 37 ans. Né à Montréal, il a fait ses études à l'Université McGill. Après avoir acquis de l'expérience dans plusieurs succursales de la Banque Royale, au service de laquelle il était entré en 1920 en qualité d'économiste, il fut assistant inspecteur à la succursale de Cuba. De retour à Montréal en 1929, il assuma les fonctions d'inspecteur en chef de toutes les succursales. Il est l'auteur d'un livre sur les opérations internationales des banques.

Conformément à la loi des banques, M. Towers est nommé pour sept ans. Il abandonnera immédiatement ses fonctions d'assistant-gérant général de la Banque Royale, et partira sous peu pour l'Europe où il étudiera le fonctionnement des principales banques centrales, et recueillera les informations et les conseils qui pourraient lui être utiles dans l'organisation de la Banque du Canada.

Riches gisements aurifères dans le nord de la Saskatchewan

FORT-CHIPEWYAN, Alberta. — La découverte d'un minerai contenant de l'or dans la proportion de $150 la tonne, a causé beaucoup d'émoi et déterminé un grand nombre de prospecteurs à se diriger vers le district de Beaverlodge, situé à 150 milles à l'est de Fort-Chipewyan.

Cette région que recouvrent des montagnes de 2,000 pieds, avait été regardée, jusqu'à maintenant, comme inaccessible en été.

Du cuivre, du fer, du nickel et du plomb ont été trouvés en abondance. Plusieurs prospecteurs du district du lac du Grand-Ours ont gagné le district de Beaverlodge. On affirme que le minerai du sous-sol est encore plus riche que le minerai trouvé à la surface. Le district de Beaverlodge est situé dans le nord de la province de Saskatchewan. On croit qu'il surpasse en richesse la région du lac du Grand-Ours.

On voulait enlever le premier ministre Bennett

OTTAWA—La police a arrêté trois cambrioleurs dont l'un a confessé qu'un complot avait été formé, le mois dernier, pour s'emparer de M. Bennett. On devait l'enlever de son appartement au Château Laurier et exiger une forte rançon. La police a refusé de donner les détails et le nom de celui qui a dénoncé le complot.

M. Bennett est actuellement à Genève où il assiste aux séances de la Ligue des Nations.

Mandat d'amener contre Mgr Diaz

MEXICO — Un mandat d'amener a été pris contre Mgr Pascal Diaz, archevêque de Mexico, parce qu'il a officié de la cathédrale. Une opposition en a toutefois suspendu l'application.

Mgr Diaz est passible d'une amende de 500 pesos ou de 15 jours d'emprisonnement pour l'infraction qu'il a commise.

Le cardinal Pacelli voyagera sur le "Conte-Grande"

Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, légat pontifical au Congrès eucharistique international de Buenos-Ayres, a pris tous les accords avec les dirigeants de la Société "Italia", qui se sont empressés de se mettre à sa disposition pour tout ce qui concerne son voyage sur le paquebot Conte-Grande.

Des appartements réservés ont été destinés à Son Eminence et à sa suite. Dans le programme du voyage a été prévue une escale de vingt-huit heures à Rio de Janeiro pendant le voyage de retour, dans le but de donner au cardinal la possibilité de s'arrêter quelques heures dans la capitale brésilienne, où sa présence est vivement désirée.

Avec le Conte-Grande voyagera aussi M. Estrada, ambassadeur de la République Argentine près le Saint-Siège, heureux de pouvoir être aux côtés du cardinal secrétaire d'Etat en une circonstance aussi solennelle pour son pays.

Le Conte-Grande battra pavillon pontifical parce qu'il portera à bord le représentant personnel du Souverain Pontife.

Le navire sera continuellement en contact avec la station radio de la Cité du Vatican.

Le départ est fixé au 23 septembre.

NEW-YORK — S. E. le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, s'est embarqué à bord de l'Ile-de-France, de la C. G.T., pour Rome, où il célébrera le 25e anniversaire de son sacre.

LA QUESTION SARROISE A GENEVE

Le parti allemand veut empêcher la politique étrangère de s'immiscer dans cette affaire — Contre l'admission de la Russie à la S. D. N.

GENEVE—La question sarroise a été mise à l'ordre du jour par l'arrivée du docteur Herman Roechling, propriétaire des aciéries et des hauts-fourneaux du bassin de la Sarre. Le docteur Roechling se présentait à Genève en qualité de chef du mouvement sarrois pour le retour de la Sarre à l'Allemagne. Il s'est donné pour mission d'empêcher à tout prix la politique étrangère de s'immiscer dans cette épineuse question de la Sarre.

La Sarre, gouvernée présentement par mandat de la Société des Nations, votera le 13 janvier pochain. Le plébiscite décidera si la Sarre restera dans la juridiction de la Société des Nations, passera à la France ou se réunira à l'Allemagne. La commission de la Société des Nations qui gouverne la Sarre a demandé 2,000 nouveaux gendarmes pour assurer l'ordre durant le plébiscite.

Le docteur Roechling a déclaré qu'il se portait garant, avec les autres chefs du mouvement du retour à l'Allemagne, que l'ordre sera maintenu dans la région au cours du plébiscite. Il prétend que le mouvement de retour à l'Allemagne groupe 97 pour 100 des voteurs.

"Si la politique étrangère s'immisce dans cette affaire, dit-il, la situation en sera aggravée. On ne comprendra pas notre peuple. Disposant d'armes à feu, on ne manquera pas d'en faire usage."

Contre la Russie

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Louis Barthou, a été incapable de persuader la Pologne, le Portugal et l'Argentine de se prononcer en faveur de l'admission de la Russie à la Société des Nations.

Il a passé une journée en conférence avec les délégués de ces trois pays, regardés comme les principaux adversaires des Soviets à Genève. Après ces infructueuses démarches, il a avoué qu'il serait nécessaire de négocier encore avec eux.

On juge absolument indispensable le vote du Portugal. La France, l'Angleterre et l'Italie, qui appuient l'admission de la Russie à la Société des Nations, semblent croire que sans le Portugal la Russie ne pourra obtenir un siège permanent.

On apprend que le gouvernement de Lisbonne est si opposé au communisme qu'il veut obtenir, avant de donner un vote favorable à la Russie, l'assurance qu'aucune propagande communiste ne sera faite dans la péninsule ibérique.

La Pologne, actuellement membre semi-permanent de la Société, mais désireuse d'obtenir, elle aussi, un siège permanent, semble devoir exiger de la Russie une promesse formelle que les minorités seront respectées par elle.

La Grande-Bretagne appuie les démarches de la France auprès de la délégation argentine, afin d'amener celle-ci à accepter, sans restriction, l'admission de la Russie.

Accord franco-italien

Le ministre Barthou a nié la nouvelle que la France et l'Italie aient signé un accord en vertu duquel des privilèges seraient accordés à l'Italie en Tunisie, la France obtenant une entière liberté d'action dans ses relations commerciales avec l'Abyssinie.

Il s'est contenté de dire qu'il espérait que les négociations, actuellement en cours, résulteraient en un rapprochement franco-italien.

Au second plan

La question du désarmement semble avoir été reléguée au second plan. L'opinion générale laisse entendre qu'il n'en sera pas question d'ici au plébiscite de la Sarre, en janvier 1935.

Si les Sarrois décident de se réunir à l'Allemagne, on croit que des changements importants se produiront dans les relations franco-allemandes et qu'un accord entre les deux pays suivra, accord considéré comme essentiel à la solution du problème du désarmement.

LA FRANCE VEUT UN ARRANGEMENT POUR SES MINES

Si la Sarre retourne à l'Allemagne, celle-ci devra payer en or environ $100,000,000

PARIS —Les autorités françaises, qui concèdent que les habitants de la vallée de la Sarre décideront peut-être par un vote de demeurer attachés à l'Allemagne, invitent les autorités de ce dernier pays à songer dès maintenant à la façon dont seront payées les propriétés minières françaises du dit territoire, évaluées à $100,000,000.

Dans une note remise à la Société des Nations, la France lui demande d'éviter des troubles, lorsque se tiendra le plébiscite de la Sarre, en janvier prochain, en engageant l'Allemagne à faire des propositions relativement au paiement des propriétés françaises. La France a l'intention de se faire payer en or, dit le mémoire.

Les mines furent accordées à la France par le traité de Versailles, comme compensation pour les mines françaises détruites par les armées allemandes pendant la Grande Guerre.

La France demande que les conditions d'arrangements soient étudiées sans délai, car on craint des complications du fait que la France pourrait exploiter le territoire en question sous la souveraineté allemande. Le mémoire français demande aussi que, si le territoire passe à l'Allemagne, les droits des Français qui y demeurent soient respectés. Afin de garantir ces droits, la France demande la création d'un tribunal d'arbitrage mixte, dont les pouvoirs seraient exercés dans la Sarre pendant quinze ans, et qui aurait autorité pour entendre des griefs, en cas de lésion des droits de race et de religion et des droits économiques des minorités.

La France demande que les droits de ses nationaux soient respectés, quel que soit le vote donné lors du plébiscite. Elle exige que tous les habitants du territoire soient égaux devant la loi. On devra leur accorder la protection entière de leur vie et de leur liberté, et ils devront jouir, sans distinction de langue, de race ou de religion, des mêmes droits civils et politiques que les citoyens français. Le gouvernement français ne renoncera pas à la propriété de ses mines sans un arrangement préalable.

GENEVE—Le premier ministre du Canada, R. B. Bennett, a été élu président de la quatrième commission de la Ligue des Nations, qui s'occupe des questions sociales et humanitaires.

NEW-YORK — Le président et madame Roosevelt ont reçu, vendredi, le ministre des travaux publics de France et madame Flandin, ainsi que mesdemoiselles Flandin.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

16 septembre

Saint-Eustache: J.-A. Marion.
Elie: D. Frémont.
Fannystelle: J.-A. Pambrun.
Haywood: Henri Lacerte.
St-Claude: Geo. Chavanne.
Notre-Dame de Lourdes: Major J.-C. Lavoie.
St-Lupicin: A.-C. Larivière.
Somerset: J.-C. Fournier.
Saint-Léon: C. Prud'homme.
Bruxelles: J.-H. Daignault.
Mariapolis: Juge L.-P. Roy.
Dunrea: L.-P. Gagnon.

23 septembre

Lorette: Henri Lacerte.
Ste-Anne-des-Chênes: Emile Couture.
La Broquerie: Raymond Bernier.
Thibaultville: Roland Couture.
Ste-Geneviève: Marc Meunier.
Ile-des-Chênes: Juge L.-P. Roy.
St-Adolphe: Major J.-C. Lavoie.
Aubigny: Alex. Bernier.
Ste-Elisabeth: W.-G. Raymond.
St-Pierre-Jolys: J.-C. Fournier.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

30 septembre

Ste-Agathe: Henri Lacerte.
St-Jean-Baptiste: W.-G. Raymond.
Letellier: J.-A. Pambrun.
Saint-Joseph: C. Prud'homme.
Fort Garry: H. D'Eschambault.
Saint-Norbert: J.-A. Marion.
La Salle: Donatien Frémont.
Lac du Bonnet: Emile Létienne.
Saint-Georges: Raymond Bernier.
Woodridge et Saint-Labre: Geo. Chavanne.
Vassar et South-Junction: G.-R. Brunet.

Exposition Missionnaire du 21 au 25 octobre

Les Pères Oblats du Juniorat de la Ste-Famille organisent une grande exposition missionnaire pour la 4e semaine d'octobre. La popularité de ces expositions dans l'Est du Canada fait espérer que celle-ci saura également intéresser notre population catholique à l'apostolat missionnaire.

Les prochains numéros du journal vous donneront le détail du projet. Le fait que la plupart de nos évêques missionnaires sont attendus laisse entrevoir déjà l'envergure de cette organisation. Préparez-vous y.

ECHOS D'EUROPE

L'Italie appuiera-t-elle ouvertement les Habsbourg?

ROME — L'espoir de restaurer la monarchie en Autriche est affermi par la nouvelle que l'archiduc Othon, prétendant des Habsbourgs, est fiancé à la princesse Maria d'Italie.

La nouvelle de la visite du roi Victor-Emmanuel et de la reine Hélène d'Italie à l'ex-impératrice d'Autriche Zita, à Viareggio, où les fiançailles ont été arrangées, s'est répandue comme une trainée de poudre. Le public a aussi appris que le prince Félix, prince consort de la grande-duchesse de Luxembourg, en visite à Viareggio, a confirmé la rumeur des fiançailles.

On se hasarde à prédire en plusieurs milieux que l'Italie appuiera ouvertement bientôt les prétentions d'Othon au trône d'Autriche.

Deux évêques de la Sarre accusés de favoriser Hitler

GENEVE—Les évêques catholiques de Trier et de Spire ont été accusés d'intervention dans les affaires de la Sarre d'une façon préjudiciable à la neutralité dans le prochain plébiscite.

Ces accusations ont été portées par A. F. Rodhe, président de la commission du plébiscite, qui a demandé à la Société des Nations d'intervenir immédiatement. Rodhe pretend que Franz Rudolf, évêque de Trier, et Ludwig Sebastien, évêque de Spire, ont présidé un ralliement de jeunes gens qui devait être de caractère non-politique et qu'ils ont ensuite rédigé et envoyé à Adolf Hitler le message suivant: "Cinquante mille jeunes hommes et jeunes femmes réunis ici, à Sarrebrouck, autour de leurs évêques de Trier et de Spire, pour une manifestations religieuse catholique présentent, de la frontière ouest de l'Allemagne, au chef du Reich allemand l'assurance de leur foi inébranlable".

Les vacances profitent à S. S. Pie XI

CASTEL GANDOLFO, Italie.—Sa Sainteté Pie XI semble bénéficier considérablement de son séjour à la demeure d'été des papes. Un correspondant de la Presse Associée, reçu en audience spéciale, a trouvé que le Souverain Pontife a l'air plus robuste, que son sourire est plus jeune et que sa voix est redevenue plus forte qu'à la Cité du Vatican. Il a constaté que le Saint-Père a trouvé le temps de se faire griller par le soleil, bien qu'il vaque à ses occupations tout comme s'il était encore au Vatican.

La population de Berlin diminue

BERLIN — Depuis avril 1933 jusqu'à avril 1934, la population de Berlin a baissé de 63,000 habitants: 4,198,000 contre 4,261,000.

Cette diminution est due en partie aux mesures prises par le gouvernement national socialiste pour refouler les chômeurs urbains dans les districts ruraux.

La famille avant le travail, dit le Duce

ROME.—Le premier ministre d'Italie, Benito Mussolini projette, dit-on, de chasser les femmes de l'industrie de son pays. Pour justifier son geste, le Duce allègue deux raisons: premièrement, le travail à l'extérieur ne va pas de pair avec ce qu'il croit être le premier devoir de la femme: élever des familles nombreuses afin d'augmenter la population d'Italie, et deuxièmement, les femmes, dit-il, doivent céder leur place aux hommes afin de diminuer le chômage et élever le moral du peuple.

Un éditorial du "Popio d'Italia", journal de Mussolini, déclare que le travail apporte à la femme une indépendance nuisible à la famille et que le chômeur, désorienté, finit par abandonner l'idée de la famille.

Les entretiens de M. Bennett avec M Lamoureux

PARIS — Les négociations que le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, a entamées vendredi, avec le ministre du commerce de la France, M. Lucien Lamoureux, sont interrompues pour la durée du séjour que M. Bennett fera à Genève, soit environ trois semaines. Elles sont tenues tout à fait secrètes.

Mussolini demande aux Italiens de se tenir prêts

TARENTE—En présence d'un très nombreux auditoire, le Duce a promis aux Italiens de marcher à leur tête, s'ils sont obligés de participer à une guerre, et il leur a demandé d'être prêts "à toute éventualité", puis il a révélé qu'il se rend rapidement à Rome pour conférer avec tous les généraux de l'armée.

L'Associated Press apprend que l'Italie envoie des troupes et du matériel de guerre dans ses possessions du Somaliland, pour les protéger si une grande guerre éclate en Europe. Un personnage bien renseigné a démenti une rumeur qui veut qu'il s'agisse de préparatifs pour une invasion de l'Abyssinie. Il a toutefois admis que l'Abyssinie manifeste une activité militaire qui cause de l'inquiétude en Italie. Une mission militaire belge est en train d'instruire des troupes abyssines.

La délégation française à Genève gardée par la police

GENEVE—Des précautions extraordinaires seront prises par la police pour protéger la délégation française à la Société des Nations et aussi, plus tard, la délégation russe si ce pays est élu au conseil de la Société des Nations.

Les autorités locales ont été avisées par le gouvernement central de Berne que des manifestations étaient préparées par des éléments fascistes contre les représentants de la France et de la Russie.

Ces manifestations, dit-on, seront dirigées contre la France parce que ce pays s'est occupé de faire entrer la Russie dans la Société des Nations et contre la Russie parce que les éléments conservateurs suisses ne veulent pas voir entrer les Soviets dans la S. D. N. et que la Suisse votera contre la Russie à l'Assemblée des nations.

Peuple qui ne savait pas écrire

BARI, Itaile. — Dans un discours qu'il a prononcé à l'ouverture de l'exposition levantine, le premier ministre Mussolini a conseillé aux Italiens de mépriser les doctrines d'"un peuple qui ne savait pas écrire" à l'époque où les Latins comptaient Virgile parmi leurs poètes. Ce trait du Duce est vraisemblablement destiné à l'Allemagne naziste.

On prépare l'émigration d'Anglais au Canada

LONDRES—Le comité chargé d'étudier l'émigration anglaise semble s'être donné pour but de transporter des émigrants au Canada pour la modique somme de 10 livres, soit $50.

Le comité de l'émigration impériale du gouvernement britannique a communiqué le rapport de ses investigations. C'est un mémoire de 90 pages. Il recommande d'accorder de nouveau pour le transport des émigrants au Canada des tarifs de faveur de 10 livres "lorsque les circonstances le permettront". De tels tarifs étaient en vigueur au cours des années 1929, 1930 et 1931.

Les suggestions que présente le rapport, dans la pensée dans laquelle elles sont émises, ne sont pas immédiatement applicables, mais valent pour le temps où l'émigration impériale pourra reprendre son cours normal. Le rapport reconnait franchement que dans les circonstances présentes, étant donné l'avilissement des prix des produits de l'agriculture, il est inutile de songer à un plan de colonisation agricole de grande envergure.

Des émigrants d'un nouveau genre

Trois savants anglais venus en Hongrie se sont rendus au village d'Izsak, où ils se sont mis en demeure de recueillir certains insectes très répandus dans la région. Après une semaine de recherches, ils ont réussi à rassembler un contingent de 300,000 de ces bestioles. Satisfaits de leur récolte, ils sont repartis pour l'Angleterre.

Interrogés en gare de Budapest, les entomologistes britanniques ont déclaré que les insectes recueillis par eux allaient être expédiés au Canada et lâchés dans les pinières de ce pays, car ils sont les seuls êtres vivants capables de lutter victorieusement contre les parasites des pins canadiens.

Les 300,000 insectes, soigneusement emballés dans des cages de verre, ont été envoyés à Brême, où ils seront embarqués pour le Nouveau-Monde.

Décès

LEMIRE David, décédé au Sanatorium de Saint-Boniface le 4 septembre, à l'âge de 50 ans. Service et sépulture à Saint-Pierre vendredi.

Rév. Soeur ST-REMI, décédée à la Maison-Mère des Rév. Soeurs Oblates le 4 septembre, à l'âge de 53 ans.

GOSSELIN Ulysse, décédé à son domicile, 620, rue Young, à l'âge de 35 ans. Né à La Broquerie. Lui survivent: sa femme et neuf enfants. Service à l'église du Sacré-Coeur, inhumation dans le cimetière Sainte-Marie.

QUEBEC — Le journal l'Evénement, de Québec, annonce que M. Joseph Barnard, son rédacteur en chef, a démissionné pour entrer au journal le Soleil, de Québec. Il y remplacerait sans doute M. J.-C. Harvey, démissionnaire.

Une leçon à retenir

Des manoeuvres aériennes de grande envergure se sont déroulées au-dessus de Paris, la semaine dernière, et 180 appareils des plus récents modèles y ont pris part. Les autorités avaient pris des mesures extraordinaires afin de rendre ces manoeuvres le plus conforme possible à la réalité d'une guerre. Toute la population devait coopérer aux exercices et se comporter comme s'il s'agissait d'un bombardement véritable, exécuté par une escadre aérienne ennemie. Par suite de diverses circonstances, entre autres celle du refus de quelques milliers de communistes de se plier aux règlements, les manoeuvres n'ont pas été ce qu'elles auraient pu et dû être. Elles n'en offrent pas moins maints enseignements précieux.

Malgré les tirs de barrage, les contre-manoeuvres des escadrilles de défense et les projecteurs, les avions représentant les forces adverses ont forcé les défenses de la capitale. Les assaillants ont survolé Paris presque sans difficulté et, chose infiniment plus grave, ont pu repartir presque indemnes.

Cette leçon mérite d'être retenue. Une attaque réelle sur Paris aurait pu être désastreuse, car on ne possède pas, à l'heure actuelle, de moyens efficaces de défense. Rien ne pourrait empêcher une flotte aérienne ennemie d'attaquer n'importe quel point du territoire national et d'y semer la ruine. Plus que jamais, il apparait que l'offensive est presque irrésistible. On pourrait même dire qu'elle peut être décisive, dans certains cas. On peut user de représailles: on ne peut empêcher ni même prévenir un bombardement aérien. Les avions allemands peuvent, quand ils le voudront, venir détruire Paris ou telle autre ville qui leur conviendra.

Depuis que l'on peut passer au-dessus des tranchées et des fortifications par la voie des airs, il n'y a plus de pays inviolable. Le développement extraordinaire de l'aviation a changé du tout au tout la situation militaire des Etats dans le monde entier. Même sans armée de terre bien considérable, l'Allemagne pourrait, si elle y était décidée, paralyser ses voisins, prendre une avance décisive et gagner la guerre en quelques mois. On accepte maintenant généralement l'axiome que les prochains conflits se décideront autant par les armes que par la plume et par le moral. La puissance qui n'hésitera pas devant les moyens les plus radicaux pourra produire un effet moral foudroyant et aura les plus grandes chances d'être victorieuse. Rien, mieux qu'une attaque aérienne de grande envergure, ne peut donner des résultats aussi décisifs.

Les manoeuvres aériennes anglaises confirmaient celles qu'on avait exécutées quelque temps auparavant en Italie. Celles qui viennent d'avoir lieu au-dessus de Paris dissipent les derniers doutes que l'on pouvait entretenir sur l'efficacité d'une attaque par la voie des airs et la puissance négligeable des défenses. En admettant que les forces aériennes ne puissent pas occuper un territoire d'une façon permanente et que le sort de la future guerre dépende, en fin de compte, des troupes de terre, il n'en reste pas moins que la supériorité aérienne représente le plus important facteur dans les conflits futurs. Sans aviation, il est impossible de remporter la victoire; il n'est même pas possible de se défendre.

Les manoeuvres, aussi près de la réalité qu'elles puissent être, ne reproduisent jamais exactement la réalité de la guerre, mais elles peuvent donner plus qu'une idée approximative de ses conditions. Aussi la leçon qui découle des exercices au-dessus de Paris ne doit pas être négligée, pas plus par le France que par les autres pays. La Grande-Bretagne s'est déjà résolument lancée dans la voie des armements aériens qu'elle considère comme aussi importants que les forces navales. Tout récemment, encore, la France semblait négliger le problème de l'air. Il a fallu les manoeuvres au-dessus de Paris pour ouvrir les yeux aux autorités et aussi au public.

On a parcouru beaucoup de chemin depuis l'envolée de Blériot au-dessus de la Manche, il y a 25 ans. On a franchi les océans et les continents; les avions peuvent couvrir jusqu'à 300 milles en une heure et transporter plus de 3 tonnes d'explosifs. Et la technique des gaz n'a pas dit son dernier mot.

Il n'y a plus de pays inviolables. Toutes les puissances, quelles qu'elles soient, feraient bien d'y penser. (L'Ordre)

André BOWMAN.

LE SAINT-SIEGE ET LE CINEMA

L'importante question du cinéma retient, plus que jamais, l'attention du Saint-Siège depuis la mission remplie à Rome, il y a quelques mois, par les dirigeants du Bureau catholique international de cinématographie.

Une campagne de presse a été déclanchée, à cet égard, par l'Osservatore Romano, qui donne en outre une très large place, aux bienfaisantes manifestations de la croisade pour le bon cinéma, entreprise aux Etats-Unis, et à laquelle le cardinal Lépicier, en mission au récent Congrès marial de l'Orégon, a lui-même participé par un grand discours à la radio.

Le mois dernier, recevant à Castel Gandolfo, une délégation du Comité de la Fédération internationale de la presse pour le cinéma, le Saint-Père a prononcé une très grave allocution qui ne doit pas passer inaperçue.

"Sans répéter, remarqua Pie XI, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans le cinématographe et tout le bien qu'il peut faire et fait quand il sert à la diffusion et à la vulgarisation de la vérité et de la vertu, tout le monde sait que, malheureusement, il est surtout source et véhicule, et cela presque toujours, d'un mal énorme.

"Depuis quelque temps, Nous recevons à ce sujet, de missionnaires, d'évêques, d'archevêques et de cardinaux disséminés dans la monde entier, des rapports déplorant à l'unisson et avec des accents les plus déchirants et angoissés, les tristes conséquences du cinématographe."

Et le Saint-Père de se demander quelle est la responsabilité de la presse qui se fait trop souvent complice du mauvais cinéma. En d'autres temps, le cinéma ne serait-il pas, en grande partie, ce que la presse le fait? Et il ne s'agit pas seulement ici d'intérêts religieux, mais d'attentats continuels à la morale naturelle humaine.

"Il faut appliquer au cinéma, dit le Saint-Père, la conception qui doit régir et régler l'art lui-même, ayant pour tâche essentielle, pour raison d'être l'élévation morale de l'homme." Or, le langage de certaines statistiques est impressionant. On a calculé qu'en un seul mois—en novembre dernier — les cinémas du monde entier ont été fréquentés par 87 millions de personnes. Quel a éte, sur ce nombre de spectacles, le pourcentage des films moraux, éducateurs? Certainement bien mince, très faible.

Puis répondant aux lamentations de ceux qui se plaignent que l'on ne leur donne pas la matière pour faire des films religieux et moraux, le Saint-Père remarqua qu'il s'agit moins de produire des films religieux et de les faire alterner avec des films libertins que de travailler à ce que tout le cinéma soit moral, moralisateur et éducateur. Et le rôle de la presse, dans ce champ d'action, est considérable, illimité. Il lui appartient, en effet, de diriger la conscience publique en ce qui concerne le cinéma.

Le Saint-Père se félicite enfin des campagnes et des croisades entreprises en différents pays pour le bon cinéma. L'exemple de l'Amérique du Nord est à cet égard bien significatif. Et ce ne sont pas seulement les évêques catholiques qui ont commencé le mouvement, mais tous les honnêtes gens, de quelque confession qu'ils soient, se sont réunis autour de cette salutaire et sainte initiative de l'épiscopat.

Une Française parle à ses soeurs les Canadiennes

MONTREAL — Lors d'un banquet offert à la mission française à l'hôtel Mont-Royal par le comité national des fêtes de Jacques Cartier, Mme la duchesse de Lévis-Mirepoix a prononcé la brève allocution suivante:

Mes chères amies, laissez-moi vous appeler ainsi plutôt que mesdames. C'est plus chaud et mon coeur ne saurait dire autrement.

Je n'ai jamais parlé en public. C'est donc uniquement dans cette amitié que je puis chercher les mots pour remercier et vous dire que mon émotion est celle de toutes les Françaises venues avec le Comité National Jacques-Cartier vous retrouver ici.

Car nous vous retrouvons. Nous ne vous découvrons pas. Canadienne et Française, ne serait-ce pas comme deux soeurs, qui ont eu enfance et tendresse communes, et dont l'une, un jour, se serait mariée au loin?

Mais voici que le beau navire amène la soeur de France et tous les souvenirs s'unissent aux joies présentes pour faire de ces heures inoubliables.

Il y a tant de choses à se dire. Est-ce toujours pareil là-bas? Notre jardin de France est-il toujours fleuri de roses et les champs, de bleuts? Oui.

Mais toi, dis-moi, les grandes forêts, la prairie, les montagnes immenses et magnifiques, tous ces grands rêves d'espace que nous faisions au coin de l'âtre, et aussi ta famille nouvelle, ce frère "aux traits nets et aux yeux téméraires" qui, après avoir vaincu pour toi les bois sauvages et "fait de la terre", s'enrichit maintenant de tous les dons de la pensée?

Tes enfants, comme ils sont nombreux et beaux, et instruits et sages, et forts. Dis-moi leurs noms, dis-moi leurs rêves, dis-moi, dis-moi tant de choses. Je veux tout savoir, tout voir de ton bonheur et de tes peines... je veux parcourir ta demeure et m'enivrer le regard de tes horizons.

Alors nous repartirons, ayant gravé dans nos yeux vos visages retrouvés.

Décorés par la France

Depuis qu'il a mis le pied sur le sol canadien, M. Flandin, ministre des travaux publics et chef de la délégation française, a remis de nombreuses décorations. Aux listes déjà publiées, nous ajoutons les noms suivants, que nous avons compilés:

Commandeurs de l'Ordre de l'Etoile noire: Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal; Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal.

Commandeurs de la Légion d'honneur: Honoré Mercier, ministre provincial; C. W. Colby, vice-président de la Art Association; H. R. Drummond, gouverneur de l'Université McGill; le colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill.

Chevaliers de la Légion d'honneur: le sénateur Smeaton White, le sénateur J.-H. Rainville; L.-B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs; le docteur P.-Z. Rhéaume, de l'hôpital St-Luc; le docteur Télesphore Parizeau, doyen de la Faculté de médecine; Paul Lacoste, avocat; Victor Doré, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal et président de la Commission d'administration de l'Université.

Officiers de l'Instruction publique: Henri Comte, journaliste; Léon-Mercier Gouin, avocat.

Officiers d'Académie: L.-H. Bourdon, impressario; C.-A. Héroux, de la ligne Cunard.

A Ottawa

Pendant son séjour dans la capitale, le ministre Flandin a décerné les décorations suivantes:

Grand-officier de la Légion d'honneur: M. Philippe Roy, ministre du Canada en France.

Grand-officier de l'Ordre de l'Etoile noire: le sénateur Charles-P. Beaubien, déjà commandeur de la Légion d'honneur.

Officier de la Légion d'honneur: le sénateur George P. Graham.

Les Enfants abandonnés

C'est une des "plaies saignantes du communisme" que cette multitude d'enfants abandonnés dont souffre actuellement la Russie. Malgré les déclarations des propagandistes qui présentent la jeunesse soviétique comme la plus heureuse et la plus saine du monde, il est facile d'établir, à l'aide des publications officielles de la Russie elle-même, l'existence de ces troupes d'enfants. C'est ce que fait dans sa dernière livraison l'Ecole Sociale Populaire en reproduisant l'étude publiée par le Cilacc, un des groupements européens les mieux informés sur les choses russes.

Cette brochure se vend 15 sous l'unité, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la quiétude; elle en donne du moins les aparences.

La BRUYERE.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1934 — NUMERO 18

En cette année où l'on célèbre les commencements du Canada, il ne faut pas oublier que le fondement de notre vie a été posé par des Français et des Françaises.
NEW OUTLOOK.

LA LIBERTÉ

Cartier est au nombre de nos héros. Il est le premier en date. Du fait historique qu'il a posé découle toute notre vie canadienne.
HON. L.-A. TASCHEREAU.

UNE LEÇON DIRECTE POUR NOUS

La célébration du quatrième centenaire et les fêtes incomparables qui l'ont signalée ne sauraient manquer d'avoir des résultats pratiques. Il s'en dégage une haute leçon de courage, de persévérance, de confiance dans les destinées providentielles de la race française au Nouveau Monde. Même pour nous, Canadiens français du Manitoba, qui n'y avons participé que de fort loin, l'événement comporte un enseignement de portée directe et immédiate.

Le grand fait historique de la survivance et de l'épanouissement du germe de vie française apporté par Jacques Cartier il y a quatre cents ans, finit par nous sembler, à nous, presque naturel; mais les délégués de la France d'outre-mer n'ont cessé de s'en émerveiller et d'en admirer les heureuses conséquences. Humainement parlant, le projet de colonisation inauguré sous François Ier avait de pauvres chances de succès et connut, de fait, de longs débuts extrêmement difficiles. Harcelés d'un côté par les tribus sauvages, de l'autre par les colonies anglaises rivales, les Français du Canada ne se maintinrent pendant deux siècles qu'au prix de sacrifices héroïques de tous genres. Mal soutenus par la métropole, qu'absorbaient des soucis plus pressants, ils passèrent finalement sous une domination étrangère. Et c'est là que s'accomplit le *miracle canadien*. Ce changement d'allégeance politique, qui devait entraîner normalement l'extinction de la nationalité, n'a diminué en rien leur vitalité catholique et française. Les 60,000 Français du temps de la défaite sont aujourd'hui plus de deux millions rien que dans la province de Québec, où ils tiennent leurs destinées entre leurs mains.

* * *

L'histoire de notre groupe français de l'Ouest, c'est, dans une certaine mesure, la répétition de celle de la colonie de la Nouvelle-France. A la dure lutte des débuts contre les éléments et contre les sauvages, a succédé la lutte pour la langue et la religion. Nous sommes le double des vaincus de 1760. Ce n'est pas un chiffre négligeable. Il n'y a aucune raison de croire que nous ne puissions faire aussi bien qu'eux, à condition de montrer une vigilance et une fermeté au moins égales. Si l'on objecte que les conditions actuelles sont à notre désavantage, que les forces d'assimilation sont plus actives et plus puissantes qu'il y a cent et cent-cinquante ans, il faut reconnaître que nos moyens de défense à nous aussi se sont perfectionnés et qu'il y a des modes de persécution connus de nos pères auxquels on ne peut plus recourir.

Les minorités ne se sauvent pas sans peine. Celles qui ont eu peur de l'effort ont infailliblement préparé leur disparition. Les Canadiens français de l'Ouest seront les artisans de leur propre salut et rien ne peut suppléer, dans ce domaine, le travail personnel. Ils se sont d'ailleurs imposé jusqu'ici trop de sacrifices pour s'arrêter à mi-chemin.

Les délégués de *l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* ont entrepris leur tournée à travers la province. Ils s'efforceront de mieux faire connaître cette organisation nationale et de lui amener le concours actif de toutes les bonnes volontés. Le succès pour nous est à ce prix. Que notre Association se maintienne forte et pourvue des ressources matérielles nécessaires à son plein fonctionnement: alors nous n'aurons pas de graves sujets d'inquiétude. Son rôle dans le passé nous est un gage de confiance et de sécurité pour l'avenir.

Mais il faut la mettre en mesure de poursuivre l'oeuvre si bien commencée. Son budget souffre de la crise. Elle n'a jamais demandé de grosses sommes à notre population, mais encore faut-il qu'elle ait le strict nécessaire pour vivre et travailler.

Un simple petit coup de coeur de la part de chacun,—cela ne ruinera personne,—et tout péril sera écarté.

Donatien FREMONT.

LES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE FRANCE NOUS VISITENT

La nombreuse et brillante délégation venue de France pour assister aux fêtes du quatrième centenaire ne pouvait guère pousser plus loin que Toronto. Cependant, une jeune avant-garde pleine d'entrain et avide de s'instruire est aujourd'hui au milieu de nous. Ce sont cinq membres de la Mission Catholique Universitaire Française, que cette intéressante organisation a chargés d'un voyage d'étude à travers les provinces de l'Ouest.

On dit depuis longtemps, et l'on répète par habitude, que les Français sont un peuple casanier dont le regard s'étend peu au-delà de ses frontières. Si cela fut vrai autrefois, les choses ont bien changé, surtout depuis la guerre. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les livres et les journaux qui se publient là-bas pour se rendre compte de l'importance de plus en plus grande attachée à la vie des autres.

La Mission Catholique Universitaire fournit un exemple typique de l'orientation que l'on s'efforce de donner à l'élite de la jeunesse française. C'est une organisation soutenue par de hautes personnalités du monde politique, social et financier, dans le seul but de faciliter des voyages à l'étranger à des jeunes gens sur le point de terminer leurs études.

Cette oeuvre française s'efforce d'établir, par des entretiens et des conférences, une véritable collaboration spirituelle et intellectuelle avec les milieux cultivés des pays étrangers. En dehors de toute préoccupation politique, elle cherche à mieux comprendre les nations qu'elle visite, en même temps qu'à mieux faire connaître la France. Par des relations personnelles, dans une atmosphère de sympathie, la Mission travaille à s'instruire des problèmes qui, selon la manière dont ils sont envisagés, risquent de diviser au lieu d'unir. De retour en France, elle prolonge son action par une série de conférences, par des articles et par la rédaction d'un volume où elle résume ses impressions.

Depuis 1922, année de sa fondation, la Mission a ainsi visité la Pologne, la Yougoslavie, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie, l'Autriche et la Bulgarie, la Grèce, l'Allemagne, la Hongrie et la Roumanie, la Grande-Bretagne et l'Irlande, le Danemark et les Pays-Bas. Cette année, elle visite le Canada et les Etats-Unis. Son directeur, M. l'abbé Picard de la Vacquerie, aumônier du Foyer International des Etudiants catholiques de Paris, est à la tête de la délégation, formée de onze étudiants appartenant à diverses facultés. A Toronto, ils se sont divisés en deux groupes: le premier, revenant sur ses pas, visite Montréal, Québec et les Provinces Maritimes, tandis que le second s'est dirigé vers le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, pour revenir par Saint-Paul, Chicago et Washington.

Ce dernier groupe comprend: M. Gabriel Rémond, président d'honneur de la Fédération française des Etudiants catholiques, docteur en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; M. Max Legendre, président général de la Fédération française des Etudiants catholiques, vice-président de la Fédération Internationale des Etudiants catholiques, licencié en droit, diplômé des Sciences politiques; M. Olivier Deleau, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; M. Maxime de Valleuil, licencié-ès-sciences; M. Henri de Gramont, licencié en droit.

C'est la Fédération française des Etudiants catholiques qui a choisi elle-même les membres de la Mission Universitaire de 1934 pour la représenter aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada. Nos sympathiques visiteurs sont donc les délégués officiels des Etudiants catholiques de France. La date tardive à laquelle leur passage nous a été signalé ne nous a malheureusement pas permis de l'annoncer dans notre dernier numéro. A l'heure où parait celui-ci, une réception a eu lieu hier soir, à Saint-Boniface. M. Gabriel Rémond a fait une causerie sur les catholiques dans l'évolution de l'esprit public en France. M. Max Legendre a dit quelques mots sur ses impressions au Canada, les possibilités d'avenir, l'échange entre les jeunesses, la collaboration future. Nous en parlerons la semaine prochaine.

C'est avec une grande joie que le Manitoba français accueille ces jeunes cousins de France qui viennent renouer des liens de famille. Nous comptons bien que leur passage au milieu de nous sera, pour eux comme pour nous, une source de réconfort, un nouveau motif d'espoir dans les destinées françaises et le point de départ d'une collaboration spirituelle féconde.

Contre les grandes unités scolaires

Dans le compte rendu de l'assemblée de Sainte-Anne, paru dans notre dernier numéro, nous faisions dire à M. l'abbé Sabourin que l'on se proposait de diviser la province en dix-huit unités d'administration scolaire. M. le curé de Saint-Pierre a simplement envisagé l'hypothèse de 18 à 20 grandes unités pour montrer l'effet déplorable qui en résulterait.

M. Wilfrid Bovey et les Canadiens français de l'Ouest

Le livre de M. Wilfrid Bovey, "Canadien", dont on a fait avec justice beaucoup d'éloges, avait un défaut assez grave de notre point de vue: il ne rendait pas complètement justice aux Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan. L'auteur a bien voulu prêter une oreille sympathique aux représentations amicales qui lui ont été adressées et la nouvelle édition de son ouvrage renferme une version plus conforme à la vérité.

Nous tenons à remercier M. Wilfrid Bovey de cette marque d'attention.

Une belle page de Mme Lillian Beynon Thomas

La "Winnipeg Tribune" de samedi dernier, dans sa section magazine, publie un article de Mme Lillian Beynon Thomas sur la vallée de la rivière Rouge et notamment Letellier. L'auteur a parfaitement saisi et rendu avec une grande habileté littéraire ce qui fait tout à la fois le charme et la force de la paroisse franco-catholique rurale et de la famille canadienne-française.

D. C. Coleman est transféré à Montréal

On annonce officiellement que D. C. Coleman, vice-président des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, succède à feu Grant Hall comme vice-président de la Compagnie à Montréal. W. M. Neal succède à M. Coleman comme vice-président à Winnipeg.

LE PONT JACQUES-CARTIER

Le fameux pont du port de Montréal est dédié à la mémoire du découvreur du Canada

MONTREAL—Il y a désormais le pont Jacques-Cartier; l'appellation "pont de la Commission du Havre ou du Port" est chose du passé. Les affiches qui conduisent à ce pont annoncent maintenant sur la rive nord et sur la rive sud: pont Jacques-Cartier. Enfin, le nom du découvreur du Canada, le nom du premier Français à fouler le sol montréalais est attaché à jamais à ce pont gigantesque, qui a coûté près de $20,000,000.

La cérémonie du second baptême du pont qui relie Hochelaga à Longueuil a eu lieu en présence des membres de la mission nationale française, au milieu du pont, au-dessus de l'île Sainte-Hélène. On y a dévoilé un buste de Jacques Cartier, offert par le gouvernement français. Trois gentilles filles de France ont tiré le voile bleu-blanc-rouge: Mlles Flandin, Henry Bordeaux et de Créqui-Montfort, pendant que la fanfare des Grenadiers jouait **La Marseillaise**. Au même moment, délivrés par les Scouts français, des pigeons aux couleurs françaises prirent leur vol.

M. John-C. Newman, président de la Commission du port, commission qui administre ce pont, a souhaité la bienvenue aux Français. Ce pont, dit-il, perpétuera à jamais la mémoire de Jacques Cartier, l'illustre découvreur de ce pays. M. Newman remercia ensuite le gouvernement français du cadeau de son buste. Les Français, dit-il, ne remplissent jamais une mission d'amitié sans laisser des présents à leurs hôtes. Le buste de Cartier est l'oeuvre de l'artiste Drivier.

M. Bordeaux

Au cours d'une allocution, M. Henry Bordeaux, délégué officiel de l'Académie française, déclara que le pont ne peut avoir un nom plus approprié que celui de Jacques-Cartier. Il touche le sol que foula Cartier en 1535, il est bien en vue du mont qu'il nomma Mont-Royal et il surplombe le fleuve qu'il découvrit et remonta jusqu'ici. "Il faudra que la France revienne célébrer avec vous le troisième centenaire de Montréal". Ces derniers mots soulevèrent un tonnerre d'applaudissements.

M. Vialette-Vialard, député, a prononcé à son tour une allocution et il a fait l'éloge des Canadiens français, tenaces à conserver les traditions de la vieille France.

M. Henry Bordeaux et Catherine Tekakwitha

MONTREAL—M. Henry Bordeaux et sa jeune fille, mademoiselle Bordeaux, ont visité la tombe de la petite sainte iroquoise, Catherine Tekakwitha, entre Caughnawaga et Laprairie, et se sont rendus à Caughnawaga, voir le presbytère, les reliques de la petite sainte, le village indien, etc.

Cette visite fut tout à fait improvisée. A bord du **Champlain**, en venant au Canada, mademoiselle Bordeaux, qui accompagnait son père, lut le livre que M. Robert Rumilly a fait paraître il y a quelques semaines à Paris, sur la petite sainte iroquoise. Elle trouva le livre de lecture prenante et l'héroïne du livre, digne d'admiration. Elle fit partager son enthousiasme à son père. Celui-ci, dès son arrivée à Montréal, exprima le désir formel de se rendre sur la tombe de Catherine et de visiter les lieux où elle vécut. M. Robert Rumilly, prévenu, s'entremit pour préparer ce pèlerinage.

M. Henry Bordeaux a promis de mettre sa plume au service du culte et de la béatification de la petite Iroquoise.

L'ordre français de l'Etoile noire

Comme c'est la première fois que la France accorde à des Canadiens la décoration de l'ordre de l'Etoile noire, il est intéressant de savoir que pendant longtemps elle n'eut à sa disposition qu'un seul ordre honorifique, la Légion d'honneur, et que jusqu'en 1889 l'Etoile noire du Bénin figura comme décoration coloniale.

A partir de cette date et à l'occasion de la grande exposition universelle de Paris, sous le nom de l'Etoile noire tout court, elle est devenue un ordre français, comprenant, comme la Légion d'honneur, cinq classes, et administrée comme elle par la grande chancellerie.

Tous les dédaigneux sont eux-mêmes les dédaignés de quelqu'un.
Paul BOURGET.

Livres à lire

Morceaux choisis d'auteurs canadiens

Par MGR CAMILLE ROY
Librairie Beauchemin, Montréal

Voici un livre qui nous manquait et l'on s'étonne qu'il ait tant tardé. Nous avons depuis 1920 une **Anthologie des Poètes Canadiens** qui en est rendue à sa troisième édition. Les prosateurs avaient bien droit aussi à la leur. S'ils ne l'ont pas encore tout à fait, du moins ils voisinent avec les poètes dans le recueil de Mgr Camille Roy.

Les morceaux choisis sont le complément nécessaire de toute histoire littéraire; on ne peut connaître réellement les auteurs sans avoir lu et étudié quelques-uns de leurs textes, à défaut d'ouvrages entiers. Un bon nombre d'écrivains canadiens n'ont guère qu'un intérêt historique et ne sont plus guère accessibles au grand public. C'est donc faire oeuvre utile de réunir quelques-unes de leurs pages les plus caractéristiques. Le livre de Mgr Roy, de ce fait, s'adresse autant à tous les lecteurs avides de se familiariser avec la littérature du pays qu'aux professeurs et aux élèves de nos maisons d'éducation.

En parcourant ces 430 pages, on obtient une bonne vue d'ensemble de notre production littéraire depuis les origines jusqu'à nos jours et de l'estime qu'il convient de lui accorder. L'auteur du recueil écrit fort justement: "Nous ne prétendons pas, certes, que notre littérature s'est haussée à la dignité des classiques. Nous pensons seulement qu'elle est pour nous digne d'intérêt."

Chaque auteur est l'objet d'un bref jugement et l'on donne la liste de ses oeuvres principales. La plupart des morceaux choisis sont accompagnés d'observations propres à fixer l'attention du lecteur et à fournir aux élèves de bons sujets d'étude littéraire.

Le recul du temps se charge d'éliminer lui-même les écrivains de second ordre, mais la tâche est plus difficile quand il s'agit de la période contemporaine. Il est permis de se demander: pourquoi avoir retenu celui-ci et pourquoi pas celui-là? Le choix fait par l'auteur du recueil, même après mûre réflexion, n'implique évidemment aucune décision exclusive. Comme les poètes sont, de notoriété publique, plus chatouilleux que les prosateurs, on semble leur avoir fait la part beaucoup plus large, et c'est une façon élégante de se sortir d'une situation délicate.

A tout prendre, il y aura plaisir et profit à garder ces **Morceaux choisis** à portée de la main et à les feuilleter aux heures de loisir.

LE LISEUR.

Causeries religieuses

Par le R. P. BROUILLET, S.J.

L'**Heure catholique** est maintenant connue à travers tout le pays et même aux Etats-Unis. Elle fait comme partie de notre vie religieuse. Il nous manquerait quelque chose si elle disparaissait.

De tout côté on a demandé la publication des causeries de l'**Heure catholique**. Quelques conférenciers ont bien voulu se rendre à cette demande. Déjà le R. P. Lévi Côté, O.M.I., a publié un volume: **De la chaire au micro**, et le R. P. Quesnel, C.S.V., deux opuscules: **Scènes évangéliques**. A ces deux publications vient se joindre une nouvelle plaquette. Elle est mince. Elle ne comprend que deux causeries, tassées dans seize pages de texte serré. Mais ce sont des pages vraiment substantielles où se déroulent de fortes vérités en une langue ferme, originale, colorée, élégante. Ce sont les deux causeries données cette année par le R. P. Elphège Brouillet, S.J.: **Les Dons du Saint-Esprit** et **La Fête des Rameaux**.

Cette plaquette, publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'**Action Paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La France en Acadie

HALIFAX—Un groupe de délégués français aux fêtes du 4e centenaire de Jacques Cartier ont quitté Halifax pour visiter l'Acadie avant leur départ via New-York. Ils s'arrêteront à Grand-Pré, Annapolis Royal, Digby et Church Point, endroits célèbres dans l'histoire de l'Acadie.

Les membres de la délégation françaises sont: G.-L. Jaray, président du comité franco-américain; le comte de Caix, directeur du comité de la section acadienne; F. Strowski, professeur à la Sorbonne; Gaillard de Champris, professeur à l'Institut catholique de Paris et M. Foix, professeur à la Faculté des sciences de l'Université d'Alger; Mme Simon Henri-Martin et Mme C. Badier.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Restons français!

L'Illustration (Montréal):

"L'unité canadienne et l'Empire britannique n'ont rien à craindre de ce que les Canadiens français gardent leur langue et s'attachent à leurs traditions", a dit et répété le délégué officiel de Grande-Bretagne aux fêtes canadiennes, M. Fisher.

C'est une jolie leçon aux avachis de notre race et aux francophobes des autres provinces. Mais l'aura-t-on seulement lue, cette déclaration, en dehors du Québec? On devrait faire un tract de l'essence des deux discours les plus remarquables du ministre britannique et l'expédier dans toutes les provinces de langue anglaise.

Entre autres affirmations, la fête de vendredi au Parc Lafontaine a dû convaincre tout le monde, plus directement que tous les discours, de la réalité profonde de notre survivance et de notre loyauté à l'âme et au sang français.

Conclusions: restons français ou redevenons-le, parlons notre langue partout, parlons-la mieux, exigeons que les autres s'en servent dans leurs rapports avec nous, n'écoutons pas les conseils défaitistes, même quand ils viennent de haut. Accomplissons tout notre devoir envers la langue et l'esprit; cela nous conférera de meilleurs titres pour réclamer nos droits. Mettons, en tout et partout, notre conduite d'accord avec les principes que nous professons.

L'âne au micro

Le Droit (Ottawa):

Maintenant que le Mission française est partie, passons-nous la savonnette. Il y en aura assez d'autres pour se faire des compliments, mais tout le monde n'est pas décoré!

Un qui n'a pas été décoré, et à qui on aurait dû offrir une bride d'honneur, c'est l'âne qui parlait au micro lors de la réception des Délégués français dans une grande ville de la province de Québec. S'il y avait une circonstance où l'on devait faire autre métier que de massacrer le beau français entre deux gueulées d'avoine, c'était bien celle-là! Mais allez donc enseigner la modestie à l'animal aux grandes oreilles.

La délégation française

Le Canada (Edmond Turcotte):

Jamais peut-être la France n'a envoyé à l'étranger une mission plus nombreuse et surtout plus magnifiquement représentative de toutes ses élites que celle qui vient de traverser Montréal dans un grand déploiement de réceptions officielles et au milieu des plus abondants et des plus sincères témoignages privés ou publics d'amour et d'admiration.

Tout ce qui compte dans la vie française: la politique, les arts, les sciences, la littérature, la presse, le clergé, les grandes écoles, la marine, le commerce, l'industrie, le Parlement, le barreau, la médecine, l'ancienne noblesse, l'Institut, les académies, les corps savants étaient représentés par les cent cinquante délégués officiels du gouvernement de la République et du Comité national français. Si l'intérêt que la France nous porte peut se mesurer à la qualité des hommes et des femmes qu'elle nous a envoyés comme ses émissaires officiels et comme les porte-flambeaux de son génie, nous pouvons dire, en vérité, que nous occupons dans son coeur la toute première place, celle qu'une mère ne peut se garder de faire à ceux qui sont la chair de sa chair et le sang de son sang.

Pour consoler ceux qui n'ont pas été décorés

Le Devoir (Jacques B.):

Pour consoler ceux qui n'ont pas attrapé de rubans, pour réconforter aussi ceux qui s'étonnent de certaines attributions ou omissions, racontons une petite histoire, vieille d'une quinzaine d'années.

Un juriste français éminent visitait le pays. Causant avec un journaliste canadien-français, il s'entendit dire ceci, à peu près: —Votre gouvernement, parfois, distribue ses décorations de façon bien singulière. Un homme, chez nous, a attaché son nom à une loi qui, enfin, après de grands efforts et dans la seule province de Québec, assure aux contribuables français le droit de lire quelques mots de français sur leurs billets de chemin de fer. Cet homme s'appelle Armand Lavergne. Il a d'abord essayé de faire adopter ce texte au Parlement fédéral; n'y ayant point réussi, il a réussi, du moins, à le faire adopter à Québec.

Un avocat de langue anglaise, au nom de certaines compagnies de transport anglaises, est venu — moyennant finance, cela va de soi — demander à la majorité française de l'Assemblée législative de refuser à la majorité française des contribuables de la province, cette chose élémentaire.

Le gouvernement français n'a pas songé à marquer d'un peu de rouge la boutonnière d'Armand Lavergne; mais il a fait chevalier de la Légion d'honneur l'avocat anglais — pas à cause de cela, j'espère, mais après cela...

Le grand juriste leva les bras au ciel. — Ah! monsieur, fit-il, comme cela prouve bien que vous êtes de la famille, que la France vous considère toujours comme ses enfants! C'est avec le même tact, avec le même jugement, que sont chez nous distribuées les décorations!

TRIBUNE LIBRE

La Radio-Etat et le français

Copie d'une lettre envoyée à la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, à Ottawa.

A Monsieur le Président de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion,
OTTAWA.

Monsieur,

Permettez à un professeur de français établi au Canada depuis plus de 36 ans, de venir exprimer au nom de ses nombreux élèves et amis anglais et canadiens-anglais leur vive indignation pour la manière dont votre commission a agi lors des fêtes de Gaspé, Montréal, etc.

La mesquinerie la plus basse a été jointe à l'esprit de parti-pris le plus honteux dont rougissent pour vous les esprits larges de la race anglaise elle-même...

Certes, nous avons eu quelques bribes de discours de Monsieur Bennett et autres de langue anglaise, mais sitôt que commençait un mot de français... Crac! on nous envoyait un jazz ou quelque insanité du même genre.

Au moment où nos frères de France vantaient l'union qui existe entre les deux grandes races de ce pays, une nouvelle preuve frappante de votre mauvais vouloir s'est à nouveau manifestée aux yeux de toute la contrée.

Allons, Monsieur le Président, et vous, Messieurs de la Commission, rappelez-vous votre histoire. D'autre part, jetez les yeux sur la province de Québec où vous êtes la minorité et où vous êtes néanmoins favorisés d'une façon spéciale.

Vous voulez que nous vous estimions, nous qui, de nos deniers, vous payons de gras salaires, et vous faites votre possible afin de vous attirer notre ressentiment.

Si les menaces de la meute hurlante des fanatiques de l'Ontario dont le cri de ralliement est "Down with French", si ces menaces, dis-je, vous effraient et sont le motif vous empêchant de donner à la partie française de l'Ouest ce qui lui revient, cédez donc gentiment et le sourire aux lèvres votre place à des hommes qui, eux, n'auront pas peur...

Qu'on nous donne deux Maher, mais peut-être devront-ils faire comme ce dernier, reprendre leur ancienne position...

L'Association d'Education du Manitoba, au nom de tout l'élément français de l'Ouest, avait depuis longtemps demandé des autorités de la T.S.F. (en français: télégraphie sans fil) de leur faire le plaisir de radiodiffuser les discours de nos frères de France; la réponse avait été que la plus sérieuse considération serait donnée à la demande. Nous pouvions donc espérer en votre bon vouloir. Une fois de plus, nous avons été déçus et même très amèrement déçus. Il fallait d'ailleurs s'y attendre.

Heureusement que nos voisins les Américains ont eu plus de bon sens que vous et ont irradié les discours pour les leurs de langue française. C'est un petit affront pour vous, et vous ne l'avez pas volé. Attendez-vous à d'autres bientôt...

Je vous salue, Monsieur, et vous prie de relire maintes fois ma petite missive.

Professeur A.-C. de la LANDE.

Examens

Lors d'une session d'examen à l'Université de Koenigsberg, le célèbre philosophe Kant demanda à un candidat quelle était l'origine des aurores boréales.

—Oh! Monsieur le professeur, répliqua l'élève, tout penaud, je l'ai su, mais en ce moment je l'ai oublié.

—Voilà qui est profondément regrettable, Monsieur, parce que vous êtes le seul homme sur la terre qui l'ait jamais su!

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Son Excellence Mgr Yelle a nommé vicaire à la Cathédrale M. l'abbé Léo Blais, jeune prêtre récemment arrivé de Joliette. M. Blais enseignait au Séminaire de Joliette avant de venir à St-Boniface. Une des fonctions du nouveau vicaire sera de s'occuper des élèves de l'Académie St-Joseph. M. Blais a été nommé aumônier de l'Amicale ou association des anciennes élèves de cette institution. M. l'abbé Lévesque continuera auprès des garçons de l'Académie Provencher le travail qu'il y a commencé.

Quarante Heures

Vendredi prochain commencera la cérémonie des Quarante Heures. La messe d'ouverture aura lieu à huit heures et demie et le très Saint-Sacrement demeurera exposé toute la journée. Vendredi soir aura lieu l'heure d'adoration qui sera prêchée. Samedi la messe a également lieu à huit heures et demie et la cérémonie se terminera samedi soir par une autre heure d'adoration, également prêchée. Dimanche aura lieu la cérémonie de la clôture. Il y aura procession à la messe principale.

A l'occasion des Quarante Heures, l'on entendra les confessions à la cathédrale, mercredi et jeudi après-midi et samedi dans la soirée.

Visite de Mgr Yelle

Dimanche dernier, Son Excellence a été reçue officiellement à la cathédrale et a fait la visite annuelle de la paroisse. Elle a adressé la parole aux fidèles aux trois messes du matin et dans l'après-midi, à trois heures, a eu lieu l'imposante cérémonie de la confirmation d'un grand nombre d'enfants. Mgr a de nouveau adressé la parole avant la cérémonie. Mgr le Curé a souhaité la bienvenue à Mgr Yelle à la grand'messe au nom de ses paroissiens, et l'a assuré des sentiments de dévouement et de respect dont tous sont animés à son égard.

A l'archevêché

Départ de Son Excellence Mgr Yelle

S. E. Mgr Yelle quittera St-Boniface dimanche soir le 16 septembre, en route pour Rome où Son Excellence fera sa visite "ad limina". Cette année est l'année fixée pour la visite des évêques d'Amérique et Son Excellence ira présenter au Saint-Père le rapport que chaque diocèse fait au Saint-Siège tous les cinq ans. Son Excellence sera accompagnée de son frère, M. l'abbé Gérard Yelle, qui entre chez les Messieurs du Saint-Sulpice et se rend à Issy et à Rome. Mgr le Coadjuteur sera absent pendant quelques mois. Durant son absence, le diocèse sera administré par Mgr Jubinville, Vicaire Général.

Aux funérailles de Mgr Scollard

Monseigneur Jubinville, V.G., est allé représenter le diocèse aux funérailles de Mgr Scollard, au Sault-Ste-Marie. Monseigneur Jubinville est parti dimanche soir et sera de retour à la fin de la semaine.

Nominations

Par nomination de Son Excellence Mgr le Coadjuteur, M. l'abbé Clovis Paillé, curé de St-Norbert, devient consulteur diocésain, en remplacement de M. l'abbé St-Amant qui a démissionné. Son Excellence Mgr Yelle a aussi constitué un tribunal pour causes matrimoniales, composé des prêtres suivants: Official, Mgr Jubinville, V.G.; Défenseur du lien, l'abbé A. D'Eschambault, chancelier; Notaire, l'abbé Aimé Décosse, secrétaire.

La nouvelle paroisse d'Otterburne

Par érection canonique de Son Excellence Mgr le délégué, une nouvelle paroisse est constituée à Otterburne. Le R. P. Lauzon, religieux Clerc de St-Viateur, qui a fait du ministère au Manitoba, sous Mgr Langevin, est nommé curé de la nouvelle paroisse. Le R. P. Lauzon demeurera à Otterburne, chez les Pères, jusqu'à ce que l'on puisse construire un presbytère à Otterburne même. La nouvelle paroisse est faite du démembrement d'une partie de St-Pierre surtout, et quelque peu des paroisses environnantes.

Noces de diamant de M. et Mme Beaupré

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, samedi le 8 septembre a eu lieu la touchante cérémonie des noces de diamant de M. et Mme Elzéar Beaupré. L'état de santé de Mme Beaupré, clouée sur un lit de douleurs depuis si longtemps, a inspiré des craintes sérieuses à ses enfants quelques jours avant la cérémonie, au point qu'on a craint pour ses jours. Cependant Dieu a permis que cette vaillante chrétienne et sa digne famille eussent cette consolation et samedi, dans la belle chapelle de l'Hospice Taché, a eu lieu cet émouvant spectacle de trois fils disant simultanément la sainte messe en présence de leurs vieux parents, de leurs trois soeurs religieuses et d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les jubilaires purent assister aux messes de leurs trois fils, dites à huit heures et demie, aux trois autels de la chapelle. Après les messes, M. Beaupré père put recevoir les nombreux amis venus pour honorer cette famille si méritante. Il y eut déjeuner intime à l'Hospice et samedi soir, ainsi que dimanche soir, veillée intime des membres de la famille.

Comme nous l'avons déjà souligné, la famille Beaupré a le rare honneur d'avoir donné à l'Eglise trois religieux prêtres, deux Jésuites et un Oblat, et trois filles religieuses.

Nous sommes heureux d'ajouter nos humbles hommages et de présenter nos voeux sincères aux heureux jubilaires ainsi qu'à leurs enfants.

Cercle d'étude Marie-Rose

Le Cercle d'Etude Marie-Rose reprendra ses activités au parloir de l'Institut Collégial Saint-Joseph, le troisième mercredi de septembre, le 19, à huit heures du soir.

Les membres auront le plaisir de faire connaissance avec le nouvel aumônier du cercle, M. l'abbé L. Blais, D.D., venu de Joliette, sur l'invitation de S. E. Mgr Yelle, afin de prêter son concours aux oeuvres paroissiales.

M. l'Aumônier répondra à la question: "Qu'est-ce qu'une oeuvre catholique?"

La plus cordiale bienvenue est assurée aux membres du cercle et à leurs amies.

La Secrétaire,
Marie-Josèphe MAGER.

Le comité directeur des Jeunes ou le C.D.F.

Sur l'invitation de Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, plusieurs citoyens notables de St-Boniface se réunissaient jeudi dernier à l'Hôtel de ville dans le but de se rendre compte du travail accompli par le C.D.J., formé par M. l'abbé Lévêque il y a environ deux ans et qui jusqu'ici a pour ainsi dire fait son travail dans l'ombre, sans que personne sache au juste ce dont il s'agissait.

Invité à expliquer le but de ce comité et à fournir un rapport détaillé de ses activités, M. l'abbé Lévêque le fit avec tant de précision et de clarté que ce fut pour toutes les personnes présentes une véritable révélation.

Le C.D.J., comprend les sections suivantes:

La ligue des vacances.
Le comité de religion.
Les Eclaireurs Canadiens-français.
La chorale des Jeunes.
Le comité sportif.
Le comité d'observation.
Les vues animées du samedi.

Par l'éloquence des chiffres chacun put se convaincre du bien immense qui a déjà été fait parmi la jeunesse de St-Boniface par cette admirable organisation.

M. Alexandre Larivière présidait cette réunion. Le Révérend Frère Joseph, Principal de l'Ecole Provencher, invité à prendre la parole, dit son admiration pour cette oeuvre et, comme par le passé, lui promit l'appui et la collaboration de ses Frères. L'honorable juge Bernier, se dit surpris et émerveillé des beaux résultats de cette oeuvre moralisatrice et veut bien l'encourager à l'avenir. Le Dr L.-D. Collin exprime son admiration et dit ne pouvoir comprendre comment cette oeuvre ait pu fonctionner si longtemps déjà sans que jamais il n'ait entendu parler des fonds nécessaires à son fonctionnement. Il met sa bourse au service de l'oeuvre. L'honorable juge L. P. Roy se demande si M. l'abbé Lévêque possède une mine d'or pour avoir pu faire vivre cette vaste organisation sans jamais demander de secours. Il promet sa fervente collaboration. Le chef de police M. J. Baudry déclare que depuis la formation de cette oeuvre, le nombre des offenses à la Cour Juvénile a diminué de 50%. A la suite de ces appréciations et comprenant l'importance de l'oeuvre de M. l'abbé Lévêque, les citoyens présents, tous hommes de bon vouloir et d'action, se sont mis immédiatement à l'oeuvre et afin d'indemniser M. l'abbé pour ses dépenses personnelles encourues par les besoins du C.D.J., il fut proposé par M. H. d'Eschambault et secondé par M. A. Pambrun, qu'un comité de cinq membres soit formé pour se procurer les fonds nécessaires à cet effet. Proposé par M. S. Dussault, secondé par M. U. Lambert que messieurs juge L. P. Roy, H. d'Eschambault, J. Matthieu, J. Baudry, chef de police, et Ernest Gagnon forment ce comité. Agréé. M. Ernest Gagnon fit ensuite quelques suggestions pratiques et félicita M. Lévêque pour son inlassable dévouement à la cause de la jeunesse. M. A. Pambrun, au nom de la Société St-Jean-Baptiste, assura la coopération de cette dernière à l'oeuvre paroissiale du C.D.J.

Enfin Mgr. Jubinville clôtura cette assemblée en remerciant ces messieurs de vouloir ainsi encourager et appuyer M. l'abbé Lévêque dans l'oeuvre de bien qu'il poursuit avec tant de zèle, et à qui on pourrait si bien appliquer cette maxime: "Tout pour les autres, rien pour lui-même."

A une première réunion du comité protecteur du C.D.J., l'honorable juge Roy fut nommé président et M. Gilles Guyot, secrétaire et l'on decida que ce comité demeurerait en permanence, tout en gardant la liberté de changer ses membres tous les trois mois si on le désire.

LE SECRETAIRE

PETITES NOTES

M. Paul Prince, de St-Boniface, est en visite d'affaires professionnelles, à Régina, pour quelques jours.

* * *

M. et Mme J. A. Pelletier (née A. Gauthier, de Morris), de Montréal, sont les heureux parents d'un fils, Pierre.

* * *

Mme David Girouard, sa fille Berthe et son fils Lorenzo sont retournés à Somerset après avoir visité leurs parents de Saint-Boniface.

* * *

M. J. A. M. Rodrigue est de retour d'un voyage à Rochester.

* * *

Mlle Gabrielle Gingras, de Saint-Vital, passe une quinzaine à Minneapolis.

* * *

Mlles Elaine et Marcelle Brabant sont de retour d'un voyage d'un mois à Montréal et New-York.

* * *

Mme Louis Savoie, de Pinewood, Ont., et ses deux fils Raymond et Guy sont en visite chez Mme J. Lambert, de Transcona.

* * *

Le Dr et Mme N.-A. Laurendeau et leur famille sont de retour de Coney Island, Lac des Bois, où ils ont passé l'été à leur chalet.

* * *

M. Marcel Dugal est retourné au Grand Séminaire de Québec après avoir passé les vacances d'été chez sa mère, Mme Emile Dugal.

* * *

MM. Léo Giasson, de Montréal, Julien Morin et Albert Desrochers, de Duluth, et Jules-Marie Dugas, de Meyronne, Sask., sont arrivés à St-Boniface pour poursuivre leurs études au Collège.

* * *

Mlle Béatrice Biron qui vient de de 4 ans à Montréal, passe une quinzaine de jours à St-Boniface dans sa famille avant de retourner à Montréal pour s'y fixer définitivement.

* * *

M. H. Béchard est de retour d'un voyage de six semaines à Montréal.

LA VIE AU COLLEGE

Ayant chanté tout l'été, du matin jusqu'au soir, les collégiens ne furent pas pris au dépourvu quand la rentrée fut venue...

Même si de nombreuses tortues ont devancé quelques Jeannot retardataires, tendres amoureux comme ces deux pigeons et craignant l'absence comme le plus grand des maux, la majorité a réintégré ses pénates. "Rentrer" n'est pas un mal qui répand la terreur—hein les nouveaux?—et Raminagrobis ne s'est pas morfondu pour décider à qui échoiraient les places; de la place, il y en a pour cent autres, pour le meunier, ses fils... et toute la famille.

La soif littéraire oblige de descendre au puits littéraire et formateur pour se désaltérer. Et si tant de boucs, de renards dépités par les goujats reviennent, c'est qu'il est beaucoup de telles gens qui prendraient Parici pour Paris et qui, caquetant au plus dru, parlent de tout et ne savent pas tout...

Bienvenues

Les "anciens", sans emphase, proclament la plus des plus cordiales bienvenues: aux professeurs, aux auxiliaires et aux élèves nouveaux. L'un de ces professeurs peut changer le vin en eau—gaspillage! l'autre sait vous faire aimer le grec—miracle! un troisième se plait à lire les poètes—prodigieux! Deux auxiliaires qui se délectent à nous voir étudier: c'est exemplaire mais un peu cruel. Ne disons rien aux nouveaux collégiens: dans huit ans, ils en sauront... trop!

Cette bienvenue, nous la répétons pour faire suite aux traditionnels souhaits qu'a exprimés le R. P. Recteur aux "figures nouvelles", lors de la séance des proclamations.

Messe du St-Esprit

Jeudi matin, Son Exc. Mgr E. Yelle, assisté du Rév. Père Recteur, chante la messe du St-Esprit et prêche le sermon aux élèves.

Mgr a trop longtemps été mêlé aux jeunes pour ne pas savoir leur parler en père aimant, soucieux de leur bien-être et de leur vie future. Au Collège, nous demandons une instruction solide; plus haut, il y a l'éducation et la formation. Et la formation chrétienne, virile, primera tout enseignement, car avant d'être enfant des hommes, on doit être enfant de Dieu—par la prière, la soumission, le sacrifice consenti, le travail.

Nous fréquentons actuellement une école sociale préparatoire où toutes nos énergies doivent s'enrichir et se concentrer pour qu'au sortir de l'étude nous soyons des hommes capables d'action sociale. Un rôle nous est dévolu à l'avance, que nous devrons remplir noblement et chrétiennement.

Puis, après avoir imploré le Ciel de nous diriger dans la bonne voie, Mgr nous quitte, laissant à chacun de nous tous ses conseils...

Renseignements

Les statisticiens veulent-ils s'enfourner des chiffres? Les curieux se satisfaire? Nous sommes: 62 pensionnaires, 27 demi-pensionnaires, 55 externes et 31 Junioristes, soit, en tout: 175 élèves dont 29 élémentaires. La province peut savoir combien nous sommes, mesdames! L'annonce comptera pour la prochaine rentrée...

Page Féminine

A nos lecteurs et lectrices

Nous reprendrons la semaine prochaine notre rubrique "Courrier de Mère-Grand". Lecteurs et lectrices de la "Page Féminine" sont invités à venir y exposer sans crainte leurs problèmes, leurs difficultés. Notre bonne volonté est à leur disposition, de même que nos modestes lumières.

Permettez-nous, chers lecteurs et lectrices, de vous aider dans la tâche difficile d'assurer le bonheur, le bien-être, l'élégance de votre famille.

Un scrupule vous arrête: vous craignez peut-être de nous proposer un sujet qui n'intéresse que vous? Parlez-nous en toute confiance et sans détour. Les soucis, les goûts, les aspirations des individus sont identiques dans certains milieux et communs à une multitude de personnes.

Votre problème, croyez-le, intéressera des centaines de lecteurs aux prises avec la même difficulté et nous aidera à atteindre notre but: faire une page bien vivante, adaptée aux besoins de tous.

Nos correspondants sont priés de signer d'un pseudonyme.

MÈRE-GRAND.

LA SOCIÉTÉ DU BON LANGAGE

Chère Mère-Grand,

Permettez à une de vos lectrices de venir vous entretenir d'un sujet qui vous intéresse certainement et qui devrait intéresser tous vos petits-enfants du Manitoba français. Vous l'avez sans doute deviné, il s'agit de notre langue. Rarement une semaine se passe sans que, par notre journal, par des conférences ou autrement, nous recevions quelque avertissement concernant la langue française qui, nous dit-on, est en péril dans notre pays et surtout ici dans notre province.

Considérant les innombrables sacrifices qui ont été faits et se font encore dans l'intérêt du français, n'est-il pas vrai que notre situation n'est pas des plus brillantes et cela non pas seulement à cause des persécutions que nous subissons, mais plutôt à cause de notre déplorable insouciance. Dans bien des circonstances, il faut l'avouer, c'est nous qui abandonnons notre langue. Les principaux ennemis du français sont, on nous l'a dit et répété, l'anglicisme, la mauvaise prononciation, les phrases mal construites, etc. Voilà où je voulais attirer votre attention.

Vous avez, n'est-ce pas, entendu parler de la "Société du bon langage" qui est établi dans quelques écoles; comme aux couvents de Ste-Anne-des-Chênes, de Lorette, etc. Ne croyez-vous pas que cette pratique devrait se généraliser et mériterait d'être encouragée? Il est vrai que cela demanderait du dévouement de la part des institutrices et, bien entendu, la coopération des parents, mais aussi ne serait-ce pas un bon moyen d'épurer notre vocabulaire et de combattre ces fléaux qui nous submergent? L'union fait la force. Si les écoles catholiques françaises du Manitoba s'unissaient dans cette lutte, il y aurait, semble-t-il, plus de chances d'atteindre au résultat.

Evidemment nous ne pourrions parvenir au but en un semestre; les débuts présenteraient sûrement des difficultés. Le grand frère raillerait et le papa qui, malheureusement, ne comprend pas toujours très bien, sourirait peut-être en entendant pour la première fois nos jeunes néophytes; mais il est étonnant de constater combien il y a d'énergie et de persévérance parmi nos jeunes Dollard et nos petites Madeleine du vingtième siècle. Tous finiraient par s'entendre car, après tout, il n'y a pas que de la négligence en matière de langage. Les parents qui sont généralement blâmés ne sont pas toujours aussi coupables que nous le supposons. Plusieurs, je le sais, sont tristement indifférents, d'autres simplement endormis, la plupart ne peuvent pas enseigner les termes propres à leurs enfants pour la bonne raison qu'ils les ignorent eux-mêmes. Si le bon langage était appris et pratiqué à l'école, en récréation comme à la classe, les élèves qui sont à l'âge de la formation, l'adopteraient plus facilement et, s'entraînant les uns les autres, en viendraient à oublier leurs expressions baroques qui nuisent tant à notre progrès et n'ont de charme pour personne... Les railleurs pourraient même devenir les plus obstinés partisans de cette réforme.

Quand j'entendis nommer une vadrouille pour la première fois, je crus à une méprise et je fis répéter, ce que je trouvais être une expression plutôt drôlette. Cela peut vous surprendre, mais nous étions tellement habitués à dire une "mop", que je n'avais jamais pensé que ce mot ne fût pas français. Maintenant que mon oreille est habituée à ce mot, je trouverais bien sot qui s'aviserait de s'en moquer.

L'habitude est une seconde nature, mais encore une fois il faudrait que tous travaillent d'accord, autrement à quoi peuvent servir les efforts de quelques membres épars contre l'inertie de la masse?

Le buste ou l'histoire d'un de nos héros donné en prix à la fin de l'année à l'élève qui aurait le plus de points serait un encouragement, une récompense bien méritée et je n'en doute pas, un stimulant très à propos. Qui pourrait lire la vie d'un Langevin, par exemple, sans se sentir honteux de sa propre indolence et disposé à faire sa part pour soutenir l'oeuvre qui a coûté tant de peines à ce défenseur, disons, cette illustre victime de notre cause?

Voilà le plan du "château" qui se présente à mon imagination chaque fois que je lis un article sur la survivance des Canadiens français

Je termine en souhaitant plein succès à votre page que je lis toujours avec profit, surtout le "Coin des Enfants" si apprécié de tous les petits, enfin à tout le journal qui fait tant de bien malgré les nombreux obstacles.

CANADIENNE.

CES PETITS ENNUIS

Pour supporter patiemment les ennuis quotidiens qui nous assaillent, une grande force de volonté est nécessaire et c'est au début de la journée que doit se prendre la détermination d'accepter avec calme ce que le hasard nous servira. A ce moment les nerfs sont détendus par le repos de la nuit et l'esprit est en pleine possession de ses facultés. Si vous êtes animées de bonnes dispositions dès le lever, les ennuis inévitables du train-train domestique vous seront moins amers à endurer.

Ces menues piqûres d'épingle sont souvent les plus difficiles à subir, parce qu'elles demandent une dose de patience qui doit être renouvelée sans cesse en vertu de leur multiplicité. Souffertes avec esprit chrétien, elles trempent le caractère et préparent; on ne peut mieux, à supporter les grandes épreuves qui, tôt ou tard, sont notre partage dans la vie.

Rien ne sert d'exhaler son mécontentement devant les obstacles insignifiants qui surgissent à tout propos et auxquels on attache souvent trop d'importance, quand le plus sûr moyen de les surmonter consiste à les accepter sans récrimination.

En face des contrariétés, disons plutôt avec le célèbre Ferdinand de Lesseps, dont l'existence remplie de déboires ne put altérer l'âme sereine: "Il faut mater la vie en lui faisant bonne mine". Cette maxime s'applique bien à la vie domestique où l'on rencontre là, comme ailleurs, du bonheur entrecoupé de déception. Cette humeur sereine dont on ne doit jamais se départir, on l'acquiert chaque jour en s'employant à supporter d'un coeur généreux et résolu les désagréments inévitables qui nous font cortège dans la vie.

(La Parole)

CLAUDINE.

Pour empêcher le fromage de moisir, enveloppez-le dans un linge qui a été trempé dans le vinaigre et tordu aussi sec que possible. Tenez ensuite dans un endroit frais, exempt d'humidité.

LES RÔLES RENVERSÉS

Dans une certaine classe de la société, la mère devient, à mesure qu'elles grandissent, une humble servante aux yeux de ses filles.

Ce sont ces dernières qui sont de grandes demoiselles! Lorsqu'elles veulent sortir, c'est un ordre qu'elles donnent à leur mère, déjà accablée de besogne, et de quel ton?

— Maman, je vais aux vues, ce soir. Vous me laverez mes bas de chiffon et vous me repasserez ma robe de crêpe. Passez-moi deux piastres, je vais me faire donner une mise en plis!

Et il ne reste plus qu'à s'exécuter, sans quoi ce serait un beau carnage. Vous comprenez, ces jeunes filles ne sont plus des enfants. Elles ont seize ans, et, de leur propre initiative, "tannées" de tous les obstacles qu'on mettait devant elles, elles ont écourté leur période scolaire, et ont cru bien plus intéressant de passer leurs journées à se pomponner.

Elles ont gardé, des maîtresses et des soeurs un bien mauvais souvenir. Elles sont si embêtantes avec leurs idées d'il y a cent ans. Quand on pense qu'elles n'admettent même pas qu'on ait un petit cavalier!

Quant aux mères, on les connaît aussi. Si elles vous font la morale, c'est moins pour notre bien que dans le but de nous garder à la maison pour les aider. Mais comme elles se trompent! Imaginez-vous qu'à seize ans on va se mettre à faire la vaisselle et à laver les planchers. Les commissions, si on veut, pour avoir une occasion de sortir bien pomponnées, mais pas plus!

Et les chères petites mettent tous leurs projets à exécution. Trop habiles pour entrer en lutte ouverte, elles feignent l'inaptitude, la fatigue, jouent tout le grand jeu, jusqu'aux larmes. Et les pauvres mamans s'y laissent prendre, sans se rendre compte que le malaise qui retenait la jeune indolente au lit toute la journée, cesse instantanément le soir, à l'heure des visites.

Et les rôles, insensiblement se renversent. La mère, qui serait en droit de compter sur la collaboration de sa grande fille, devient tout doucement son humble servante: A seize ans, la petite demandait, à dix-huit, elle ordonne et il fait beau voir qu'on résiste à ses exigences.

La maman vieillie se fait parfois traiter de paresseuse, si elle se plaint ou se dit fatiguée. L'envahissante jeune fille absorbe tout, et exige de tous pleine et entière soumission. Que lui importent les larmes qui coulent des yeux de celle à qui devrait aller tout respect. Elle mérite bien les reproches qu'on lui fait. Comme si on pouvait sortir avec une robe fripée, sans bas de soie et avec la tête ébouriffée! Une autre fois, elle fera ce qu'on lui dit de faire...

... Ce sont ces mères-là qui finissent dans les refuges, pendant que leurs filles, empanachées, roulent auto et arborent bijoux et renards argentés.

Elles ne s'aperçoivent que trop tard qu'elles ont été les artisans de leur propre malheur, car elles ont été faibles. Elles ont eu peur de leurs filles et n'ont pas su les faire taire quand, pour la première fois, les petites ont élevé la voix.

Au lieu de leur laisser l'initiative des menues choses de l'existence et le soin de leur propre entretien, elles ont couru au devant, empressées, comme au temps où, petits enfants, elles dépendaient entièrement des bras maternels.

Elles n'ont pas compris que le temps passe et que l'éducation n'est pas un vain mot, pas plus que celui de bonté, fleur délicate qui doit se cultiver de bonne heure, dans le terrain neuf d'une âme candide.

(Le Canada)

Odette OLIGNY.

Vous pouvez avec tout autant de succès et moins de dépense utiliser de la glycerine pour humecter la cachetage. C'est même plus sûr, vu que l'alcool se volatilise. Les corps gras qui composent l'essence même de la glycerine ont toutes les propriétés voulues pour rendre à cette occasion le meilleur service.

Joyeuse Fête!

13 septembre

Ella Cyr, Grande Pointe.

Laurent Boily, La Broquerie, 8 ans.

17 septembre

Thérèse Catellier, Saint-Malo, 10 ans.

Dora Tétreault, Sainte-Anne-des-Chênes, 8 ans.

18 septembre

François Dumas, Girouxville, Alta.

Pauline Delauriers, Girouxville, Alta.

19 septembre

Alice Hamelin, Saint-Norbert.

Thérèse Lapierre, Mariapolis, 9 ans.

CAUSERIE

Bonjour, mes chers petits amis. Avez-vous passé de belles vacances? Vous êtes-vous bien amusés? Plus favorisés que Mère-Grand, on ne vous a pas mesuré votre repos au compte-gouttes... et vous revenez à l'école frais, dispos, joufflus.

Selon les tempéraments, la rentrée est accueillie bien ou mal, avec indifférence, avec mélancolie, avec joie. Accueillez-la avec joie, mes petits amis. Que l'ombre de la mélancolie s'évanouisse, que le sourire fleurisse sur vos lèvres!

Vous ne vous doutez pas du bonheur que répandent autour d'elles les âmes lumineuses, les âmes vaillantes et gaies. Soyez de celles-là, mes chéris, et ces mois scolaires seront, pour vous, vos maîtresses et vos parents, des mois de bonheur, de paix, de contentement.

* * *

Tendre et joyeuse bienvenue à ma petite-fille Aline Nick, la première à s'inscrire au "Coin" cette année. Nombreux seront les écoliers et écolières dont j'aurai la joie d'enregistrer la venue parmi nous, sans doute...

Venez à moi, mes chéris, comme à une grande amie très accueillante, très indulgente, prête à tout pour vous être agréable et vous faire aimer notre journal. Comptez sur mon affection, elle vous est absolument acquise; donnez-moi la preuve de votre attachement, en m'écrivant le plus souvent possible. Et n'allez pas croire, comme le dit cette malicieuse Aline, que vos "petits riens" me donnent la migraine... Sans ces riens délicieux, je vous le demande, comment réaliserais-je une page intelligente, vivante, digne de vous?

Je compte donc sur vos petits riens pour créer de la vie et donner un air de jeunesse au "Coin". Ne craignez pas de multiplier vos envois—lettres, comptes rendus, compositions les meilleures. Naturellement, nous nous réservons le droit de faire un choix, à cause de l'espace limité et du souci de l'intérêt général.

Maintenant, je vous demande une faveur. Dans votre prochaine lettre, veuillez donc, je vous prie, inscrire la date de votre naissance, afin d'éviter toute erreur dans la rubrique "Joyeuse Fête". Peut-être aussi avez-vous un petit frère nouveau, une petite cousine neuve depuis juin dernier? Les camarades du "Coin" seront heureux d'apprendre les noms de tous ceux qui viendront accroître notre grande famille...

Mes braves petites filles, mes bons petits garçons, joyeuse bienvenue au "Coin"! Laissez-moi espérer de conquérir votre confiance et votre affection afin que, heureux et satisfaits de votre journal, vous en demeuriez toute votre vie les lecteurs fidèles et les ardents prosélytes.

MÈRE-GRAND.

Le Coin des Enfants

GLOIRE A JACQUES CARTIER

Un jour, vers le milieu du seizième siècle, trois petits vaisseaux montés par des hommes intrépides, et commandés par un hardi capitaine, ouvrant leurs voiles à la brise du ciel comme des oiseaux fuyant devant la tempête, s'éloignèrent de cette terre d'Europe où l'orgueil de l'esprit et la corruption du coeur préparaient de si formidables catastrophes.

Elles étaient bien frêles, ces nefs aventureuses, mais le Maître des eaux et des vents veillait sur elles. Après une navigation longue et pénible, les trois navires abordèrent à une plage inconnue, et leur chef y planta une croix ornée des armes de son souverain.

Cette plage, c'était la plage de Gaspé, c'était le Canada; ces hommes, c'étaient des Français; ce chef, c'était Jacques Cartier.

Jacques Cartier! c'est le nom qui rayonne au frontispice de notre histoire. Une année après cette première expédition, il pousse plus avant, il touche à Stadacona, Québec: il va lire l'évangile selon saint Jean aux indigènes d'Hochelaga, Montréal. C'en est fait, le grain de sénevé est jeté en terre, et avec l'aide du ciel, il grandira et deviendra un arbre aux puissants rameaux et au verdoyant feuillage.

Thos. CHAPAIS.

Les feuilles tombent

Elles tombent rarement, lentement, mais continuellement. La gelée de la nuit dernière les a tout à fait brûlées. Sèches et couleur de rouille, elles ne tiennent plus aux arbres qu'à peine, et, si léger que soit le souffle du vent qui passe, il les cueille l'une après l'autre. Se détachant de la branche, tournoyant un instant dans la lumière dorée, elles rejoignent enfin, avec un petit bruit triste, leurs soeurs déjà flétries qui jonchent le sable de l'allée. Les feuilles tombent!

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Mariapolis, Man.

Le 30 août 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Voici une de vos petites correspondantes qui revient prendre sa place au "Coin" après plusieurs longs mois de silence.

En effet, si je me souviens bien, je ne vous ai pas écrit depuis le Jour de l'An; non pas que je n'aie pas pensé à vous, mais parce que je suis tombée malade et j'ai été obligée d'interrompre ma classe pour le reste de l'année.

Vous avez su par ma petite amie Laurette que j'ai fait une douzaine de jours d'hôpital. J'ai été touchée d'apprendre par une de vos petites notes dans le "Coin" que vous vous étiez rendue pour me voir, mais "l'oiseau s'était déjà envolé".

Je crois que j'ai quitté l'hôpital le même jour que vous vous y êtes rendue. Je vous remercie beaucoup de cette prévenance à mon égard; j'y vois là, le grand intérêt que vous portez à chacun de vos petits-enfants, et je crois que c'est un motif plus que suffisant pour encourager les jeunes à faire partie du "Coin". D'oiseau encagée que j'étais alors, je suis maintenant en pleine liberté, et bien rétablie, prête à terminer mon dixième grade interrompu l'an dernier.

C'est le vingt-deux du mois que les Soeurs ouvraient toutes grandes les portes de l'école pour nous recevoir; nous étions tous contents de reprendre notre vie d'écoliers, après nous être bien reposés pendant six semaines.

Il y a eu un peu de changement dans le personnel de l'école: Soeur Marie du Sauveur nous a quittés pour faire place à Soeur Saint-Honoré du couvent de Lorette. Nous étions contents de la revoir, car elle vient nous rendre la visite que nous lui avons faite à Lorette voilà deux ans. Espérons que notre nouvelle maîtresse se plaira parmi nous, et ne regrettera pas trop son ancienne place.

Plusieurs grands garçons sont aussi partis de l'école pour travailler avec leurs parents; ils ont fini les plus belles années de leur vie, espérons qu'ils en ont profité de leur mieux et qu'ils n'auront rien à regretter.

Laurette n'est pas encore revenue à sa classe; elle a dû rester en ville pour se faire soigner.

J'espère que vous avez trouvé quelques bons moments pour vous reposer et jouir un peu du beau temps des vacances, car, plus que nous, vous en avez besoin pour vous remettre l'esprit de tous ces petits riens qui doivent tant vous fatiguer la tête.

Maintenant les beaux jours sont passés, et nous devons nous remettre à l'ouvrage, nous souvenant de la leçon de la fable: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point."

Je termine, chère Mère-Grand, en vous envoyant le plus affectueux bonjour de tous vos petits-enfants de Mariapolis.

Pour moi, je vous embrasse comme je vous aime, c'est-à-dire de tout coeur.

Votre petite-fille,

Aline NICK.

A table

Toto, pleurnichant. — Je veux pas manger ma soupe, il y a des cheveux dedans.

Lili, conciliante. — On ne te force pas à les manger, tu n'as qu'à les mettre sur le bord de ton assiette.

Conte

TROIS PETITS PIERROTS

Trois petits Pierrots tout de blanc vêtus se promenaient mélancoliquement, semblables à quelque rêve imprécis. Car on les distinguait à peine et—si babillards habituellement—ils se taisaient.

Ils se taisaient les trois petits Pierrots mélancoliques, car le matin même, ils avaient égaré leur superbe balle neuve.

En vain l'avaient-ils cherchée au plus épais des taillis. La balle neuve demeurait introuvable, et — poings sur les yeux — les mélancoliques Pierrots pleurèrent près de dix minutes.

Puis, Ré et Mi, les deux aînés, renonçant aux larmes, s'étendirent sous un tilleul dont les petites feuilles commençaient à donner une ombre légère, et s'endormirent — les paresseux! — Cependant que Fa, le plus jeune, ramassait du bois mort pour sa vieille mère, car Fa n'aimait point demeurer inactif.

Sur le soir, les aînés réveillés, ils reprirent leur marche incertaine, lorsque, soudain, d'une même exclamation, ils crièrent tous trois:

— Oh! merveille!

Ronde, énorme, pure, la lune fauve venait d'apparaître et commençait, décidée et mystérieuse, à monter dans le ciel assombri.

— Quel splendide ballon!

— Attrapons-le!

— Courons!

Tous trois s'élancèrent, et si légers étaient-ils, que la mousse sous leur poids, à peine, semblait froissée.

A perdre haleine, les yeux fixes, les trois Pierrots couraient... couraient.

Hélas! traîtresse et méchante, la lune semblait s'éloigner à mesure qu'ils avançaient.

Essoufflés, les trois Pierrots se laissèrent tomber sur l'herbe.

— Nous ne pourrons pas l'atteindre en courant.

— Il faut agir autrement.

— Cherchons.

Ils cherchèrent chacun de leur côté, l'air grave, un doigt sur la tempe.

Soudain, Ré poussa un cri de joie.

— J'ai trouvé! Elle sera pour moi seul.

Et l'égoïste, écartant ses frères, s'approcha de l'eau dans laquelle, ironique, la lune se réflétait.

Hélas! Hélas! Ré, l'audacieux petit plongeur, ne recueillit qu'un rhume. En vain essaya-t-il d'attraper la lune, En vain... L'or se fragmentait sous ses doigts et du merveilleux ruissellement, rien ne demeurait.

— On dirait une joie de la vie des hommes... l'apparence seule! grommela Ré très dépité.

Et il s'en fut pour repasser soigneusement son bel habit et se coucher après absorption d'un bol de tisane bien chaude.

Mi, demeuré songeur, se leva lentement. Et campé, en une pose charmante, il se prit à chanter.

L'aubade à la lune qu'il improvisait était si merveilleuse que les notes cristallines demeurèrent dans l'air apaisé. Et Mi s'en servit comme d'échelons et se mit à grimper agilement pour attraper la lune.

Hélas! le présomptueux étourdi avait oublié sa boîte de boules de gomme, et soudain... une fausse note attrista la nature attentive. Tout dégringola, et Mi précipité de plus de cinq cents-mètres, ne dut la vie qu'à une énorme toile d'araignée dans laquelle il tomba comme dans un hamac.

Horriblement vexé, il s'enfuit.

Fa réfléchissait les mains dans les poches. Il réfléchit, bâilla, ne trouva aucun moyen pratique pour atteindre la lune, et puisque la dédaigneuse repoussait toutes les avances, Fa, le philosophe, s'en fut se coucher, son fagot sur l'épaule, car il se trouvait du reste assez fatigué.

AMUSONS-NOUS

Le Onze mystérieux

Prenez 21 cartes à jouer, n'importe lesquelles, et faites-en trois tas en les étalant une à une, face en haut. Demandez à un de vos amis de choisir une des cartes que vous êtes en train de retourner sans vous la faire connaître, et en vous indiquant simplement dans quel tas elle se trouve.

Ramassez les trois tas en ayant soin de placer celui où se trouve la carte choisie entre les deux autres Etalez de nouveau en trois tas, une à une. Puis demandez: "Dans quel tas se trouve maintenant la carte choisie?"

— Dans celui-ci.

Ramassez, en ayant toujours soin de placer le tas indiqué au milieu.

Etalez une troisième fois. Faites-vous indiquer le tas de la carte choisie et replacez-le au milieu. Puis, étalez vos cartes en les comptant soigneusement. La carte choisie sera toujours la onzième.

Le goût du champagne

Nicole, trois ans et demi, boit du champagne, pour la première fois. A peine y a-t-elle porté les lèvres qu'elle s'écrie: "Oh! ça a le goût de la jambe, quand elle est engourdie!"

Naïve précaution

Un jeune garçon, entré depuis peu au collège, paraît un beau jour en classe avec une oreille bourrée de coton.

— Tu as mal à l'oreille? lui demande un camarade.

— Non, répond l'enfant, mais c'est afin que ce qui m'entre par une oreille ne puisse ressortir par l'autre.

Définition

— Bobby, tu sais ce que c'est un microbe?

— Mais oui, Suzette, c'est un petit morceau de maladie.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Nouvelle paroisse

Par un décret de S. Exc. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Otterburne vient d'être érigé canoniquement en paroisse. La nouvelle paroisse est un démembrement de Ste-Agathe, de St-Pierre et de St-Antoine d'Aubigny. Elle a pour titulaire saint Viateur, dont la fête se célèbre le 21 octobre. Elle est confiée aux Clercs de Saint-Viateur de la province de Montréal. Le R. Père Louis Lauzon, C.S.V., en devient le curé fondateur. Le Père Lauzon n'est pas un inconnu au Manitoba. Pendant plusieurs années, il a exercé le saint ministère dans la paroisse Saint-Viateur de Dauphin, diocèse de Winnipeg, et dans les missions avoisinantes. Malgré son âge avancé, ce bon religieux reste vigoureux, plein de courage et de confiance, et se dévouera de tout coeur à cette tâche onéreuse que supposent l'organisation et la mise en marche d'une paroisse nouvelle.

La Maison Saint-Joseph, qui a l'honneur d'héberger le Père curé, se joint aux nouveaux paroissiens et à tous les amis de l'Oeuvre pour le féliciter, l'assurer de son appui, lui offrir ses hommages de soumission et de respect.

Benedictus qui venit in nomine Domini!

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Visite de missionnaires

Les Frères André Paquette et Emile Bourgault, Clercs de Saint-Viateur, ont été l'objet d'une fraternelle réception à la Maison Saint-Joseph. Arrivés de Montréal mardi, le 4, ils sont repartis le lendemain matin, en route pour Vancouver où ils ont rejoint les missionnaires des autres congrégations canadiennes: Jésuites, Prêtres des Missions Etrangères, Soeurs de l'Immaculée-Conception. Nos confrères actuellement se dirigent vers la Mandchoukouo (Chine) et ils seront employés dans les écoles du Vicariat apostolique de Szepingkai. Nos prières et nos voeux les accompagnent.

Le Frère Bourgault s'est dévoué pendant près de deux ans comme professeur à la Maison Saint-Joseph (1932-34).

Frère Wilfrid Denis, C.S.V.

Ce confrère est le procureur de notre Institution des Sourds-Muets de Montréal. Il a accompagné nos missionnaires jusqu'à Otterburne. Nous le garderons avec nous pendant un séjour suffisamment prolongé pour lui permettre de prendre un repos mérité. Serait-ce un effet de plus que ce dis[illegible] religieux vient a[illegible] rendre à saint Joseph un tribut de profonde reconnaissance pour la guérison assez extraordinaire dont il a été favorisé récemment.

A St-Boniface, le Frère Denis fut l'hôte des Messieurs J.-H. Brunet, Gaudias R. Brunet et Camille Fournier, ses anciens élèves. Ils se sont fait un devoir de l'amener à Otterburne, le 4. Ils ont pris le souper avec la communauté.

Visite us

Lundi, le 3, le P. Grondin, S.J., et trois confrères du collège de Saint-Boniface ont passé la journée avec nous.

Distribution des emplois

Samedi soir, le Père Denis, nouveau directeur, a présidé à la retraite du mois. A l'ouverture, il a fait la distribution des emplois pour la nouvelle année scolaire.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Décès

Lundi matin, le 3 septembre, la mort venait surprendre un jeune homme de 17 ans, Georges Gagnier. Pour une fois encore, elle est venue comme un voleur, foudroyante. La famille se console par la pensée surnaturelle que leur enfant était prêt à paraître devant le bon Dieu, puisque la veille il s'était approché des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le service a été chanté le 5 septembre par le R. P. Bellerose. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Retraite d'enfants

Nos enfants d'école ont eu leur retraite annuelle du 6 au 9 septembre. Le R. P. Paré en a été le prédicateur. Cette belle jeunesse qui n'a pas encore la virilité de l'âge en a bien tout le sérieux à ses heures. Savoir se recueillir, parler continument à Dieu, se séparer des hommes, de ses études, de ses plaisirs, écouter quatre sermons le jour, et cela trois jours durant, qui donc ne voit là de durs sacrifices pour la molle nature? Ces sacrifices devraient être plus durs encore pour les jeunes. Et cependant, la retraite nous a donné ce spectacle de 250 enfants qui ont admirablement accepté ces sacrifices pour travailler sérieusement à leur salut et se raffermir sur le chemin du devoir. Voilà de jeunes âmes éclairées, purifiées, réconfortées. Quelle belle année de travail et de piété n'est-on pas en droit d'en attendre!

Missionnaires

Les RR. PP. Parent et Jeannotte prêchent des retraites en Abitibi depuis le commencement du mois d'août. Ils seront de retour pour la fin de septembre.

Baptêmes

Marie-Céline-Fernande, enfant de Philias Tougas et de Maria Mousseau, née le 18 juin. Parrain et marraine, A. Tougas et H. Champagne.

[illegible]-Gertrude, enfant de A. [illegible] et de L. Constant, née le 16 juillet. Parrain et marraine, J. Finnigan et [illegible] Payette.

Raymond-[illegible]-Eugène, enfant d'Adrien [illegible] et M. Jacques, né le 29 juillet. Parrain et marraine, Arthème Morin et E. Fortin.

Marie-Thérèse-Yvonne, enfant de Antoine Savoie et de Jeanne Bohémier, née le 16 juillet. Parrain et marraine, Donat Savoie et M. Larocque.

Joseph-Raymond-Tobie Perrin, enfant de Tobie Perrin et de L. Neault, né le 26 juillet. Parrain et marraine, Raymond Magnan et Augustine Magnan.

Joseph-Donatien-Gérard, enfant de Henri Boisjoli et de M. Tousignan, né le 11 juillet. Parrain et marraine, J. Finnigan et F. Pelland.

Joseph-Aimé-Emilien, enfant de Joachim Proulx et de M. Hupé, né le 29 juillet. Parrain et marraine, Albert Vandal et F. Harrisson.

Joseph-Albert-Jean, enfant d'Albert Mondor et M.-L. Morin, né le [illegible] août. Parrain et marraine, Albert [illegible] et Apolline Gauthier.

Joseph-Jean-Renald, enfant de Eug. Champagne et de Germaine Tougas, [illegible]. Parrain et marraine, Alfred Champagne et Maria Champagne.

[illegible]-Aimé-Emmanuel, enfant d'Albert Vandal et de Fl. Harrisson, le 16 août. Parrain et marraine, Joh. Vandal et Célestine Proulx.

Joseph-Pierre-André, enfant de Joseph Charrière et d'Emma Gour, né le 17 août. Parrain et marraine, J. Charrière et C. Charrière.

Marie-Germaine-Elise, enfant de [illegible] Tougas et de P. Fontaine, née le 1er septembre. Parrain et marraine, Léo Tougas et R.-A. Mondor.

HAYWOOD

Un double deuil vient d'émouvoir notre paroisse. Mme Adélard Perreault, née Anna Lafrance, mourait subitement le samedi 1er septembre, après une courte maladie. Se sentant minée par la maladie, Mme A. Perreault s'était mise sous les soins du médecin. Une indisposition subite, et dont on ne soupçonnait pas la gravité, l'enleva en quelques heures à l'affection de son mari et de ses neuf petits enfants. Toujours fidèle à ses devoirs religieux, elle était venue à l'église quinze jours auparavant pour faire sa communion mensuelle. Aussi, pour être imprévue, la mort n'a pas pris à l'improviste cette femme si courageuse et si fidèle au devoir. Se sentant atteinte gravement, son premier geste fut de prendre son crucifix indulgencié et de faire agenouiller près de son lit ses petits enfants, pour implorer la miséricorde divine et se préparer à la mort.

Elle mourut en invoquant le Saint Nom de Jésus.

Les desseins de Dieu sont insondables, mais ils sont infiniment miséricordieux!

Chers petits, votre mère chérie vous a quittés pour un séjour meilleur, mais son coeur maternel veille toujours sur vous avec toute la sollicitude d'une Ange d'élue.

Mme Adélard Perreault laisse pour pleurer sa perte son mari, ses enfants, Jeanne, Philippe, Eugène, Oliva, Eva, Uldéric, Cécile, Paul, Loraine, tous de Haywood. Son père et sa mère, M. et Mme Jean-Baptiste Lafrance, de St-Boniface, ses frères Joseph, Jean, Emile et ses soeurs Cécile, Flore, Blanche et Alma, tous également de St-Boniface.

Le service funèbre fut chanté dans l'église de Haywood au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, tant de Haywood que de Saint-Boniface, St-Eustache, Elie, St-Claude et Winnipeg.

* * *

Le cinq septembre mourait pieusement au Sanatorium de St-Vital, Cécile Picton, âgée de vingt-deux ans.

Estimée et chérie de tous, Cécile Picton, pendant une longue maladie de huit ans, donna l'exemple d'une patience et d'une résignation chrétienne vraiment exemplaires.

Toujours souriante, elle ne fit jamais entendre un mot de plainte, malgré les souffrances inouïes qu'elle endura, surtout pendant les dernières semaines qui précédèrent sa mort.

Par sa douceur, son amabilité, sa confiance en Dieu, sa piété naïve et ardente, elle fut un sujet continuel d'édification pour son entourage. Aussi la mort n'effrayait pas cette âme candide dont la louange se trouvait dans toutes les bouches. Le Jubilé de la Rédemption a moissonné pour la couronne du Divin Rédempteur cette fleur exquise encore dans toute sa fraîcheur!

Lui survivent, sa mère, Mme Vve Jean-Louis Picton, ses frères, M. l'abbé Pierre Picton, curé de Ste-Geneviève, Amédée et Jean, de Haywood, ses soeurs, Angèle (Mme Pierre Dedieu), Anaïs (Mme Michel Picton), Zénaïde, Marie, Jeanne, Marcelle, toutes de Haywood. Le service funèbre fut chanté par son frère, M. l'abbé Pierre Picton.

On remarquait parmi la nombreuse assistance M. l'abbé L. Landreville, chapelain du Sanatorium de St-Vital, M. l'abbé S. Caron, curé de Fannystelle, M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, M. l'abbé G. Couture, curé de Starbuck, M. l'abbé A. Décosse, secrétaire de Son Eminence Monseigneur Emile Yelle et beaucoup de parents et d'amis de Haywood, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes.

Aux familles éprouvées par ces deuils nous offrons nos bien sincères condoléances.

Les familles Adélard Perreault, J.-Bte Lafrance, J.-Louis Picton, Pierre Dedieu et Michel Picton remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont manifesté une si consolante sympathie dans leur rude épreuve, et leur sont particulièrement reconnaissantes pour leurs bonnes prières.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nos malades

Nos meilleurs voeux à nos chères malades: Mmes David et Joseph Landry, Georges St-Amant, Léonard Sabourin, Zotique Barnabé, Elisée Grégoire, Cyprien Godard et Arthur Fillion.

Baptêmes

Le 2 septembre: M.-Lorraine-Jeannette-Angèle, fille de M. et Mme Adélard Fillion. Parrain, Ambroise Bérard; marraine, Lydia Déry.

Mariages

Le 5 septembre à St-Joseph, M. Louis Gauthier, de cette paroisse, épousait Mlle Alice Bérard.

Le 12 septembre, en cette paroisse, M. Arthur Beaubien unissait sa destinée à Mlle Germaine Martel. Le même jour, M. Gérard Bouvier contractait mariage avec Mlle Yvonne Roy.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

Il y a 50 ans

C'était en 1884. En cette paroisse les mariages suivants furent célébrés:

Le 7 janvier: Adélard Breton et Marie Vendal; le 7 janvier, Jean-Baptiste St-Godard et Edouardina Bellemare; le 8 janvier, Flavien Baril et Marie Grégoire; le 11 février, François Bélanger et Marie Poirier; le 25 février, Hercule Gauthier et Clara Carrière; le 19 août, Hector Auger et Florentine Beaudette; le 9 sept., Jean-Baptiste Lavallée et Aglaée St-Godard; le 4 nov., Napoléon Grégoire et Virginie Vendal.

Encore un peu d'histoire

La paroisse de St-Jean-Baptiste a connu trois curés: MM. les abbés David Fillion (1877-1907), Clovis St-Amant (1907-1919) et Mathias Desrosiers, curé actuel. Cependant 45 vicaires ou desservants se sont succédé depuis la fondation de la paroisse. Leurs amis de St-Jean-Baptiste nous demandent d'en publier la liste. Nous la donnons par ordre d'ancienneté:

MM. les abbés Michel Charbonneau, J. H. Marcil, P. Lavoie, L. René, C. A. Poissant, A. Maisonneuve, J. C. Duplet, Arthur Béliveau, H. Heynen, Alexandre Defoy, M. Godefoy, Z. L. Chaudennet, Alphonse Pouliot, C. Passaplan, A. Fournier, Joseph Messier, J. G. Bouillon, Alfred Sauvé, Joseph Trudel, Aldéric Bastein, R. Dumoulin, L. Bazin, Arthur Benoit, Raoul Giroire, (qui fut desservant après la mort de M. le curé Fillion), J. E. Dérôme, A. Meleux, A. Mollé, Louis Carré, J. D. Dionne, J. Desbaies, A. Lambert, A. Roy, J. C. Guertin, Jacques Bertrand, Léon Létourneau, Sylvio Caron, Rosario Brodeur, Alfred Chamberland, Lucien Senez, Joseph Bellavance, Ulysse Forest, Pierre Picton, Alfred Chamberland (2ème terme), Adélard Couture et Lucien Vinet.

Depuis 1880, onze médecins se sont succédé à St-Jean-Baptiste. Ce sont les docteurs Lemieux, Généreux, Tanguay, Lanthier, Dubuc, Legris, Renaud, Bélanger, Provost, Geoffrion et Roy. Depuis le départ de ce dernier pour St-Boniface, la paroisse n'a pas de médecin canadien-français. Un bel avenir pourtant attend ici un médecin de notre foi et de notre nationalité. Quand viendra-t-il? Celui-là sera bienvenu parmi nous.

ALBERTA

CALGARY

M. le curé de Ste-Famille de Calgary en deuil

La mère de M. le curé Beauregard vient de mourir, au presbytère Sainte-Famille, de Calgary, où elle vivait avec son fils.

Née à Saint-Guillaume d'Upton, dans la province de Québec, elle se nommait Valérie Dupuis, et c'est dans ce même endroit qu'elle épousait en 1872, Zacharie Beauregard, qui mourut le premier, en 1926, à Saint-Hugues, Qué., dans la cinquante-quatrième année de leur mariage. Deux filles et un fils sont morts antérieurement au père. Et Mme Beauregard, en mourant, laisse, à part M. le curé de Calgary, un autre fils, prêtre aussi, M. l'abbé Alphonse Beauregard, du diocèse de Portland, dans le Maine. Elle compte encore des frères vivants.

Réconfortée par les Sacrements de l'Eglise, Mme Beauregard est décédée lundi matin, le 3 septembre, après une très souffrante agonie qui durait depuis samedi, le 25, et pendant laquelle elle fut toujours pleinement consciente.

Son service a eu lieu dans l'église paroissiale de Sainte-Famille de Calgary, mercredi, le 5, à 9 h.

La dépouille mortelle a été ensuite transportée à Saint-Hugues pour y être inhumée dans le lot de famille.

La médiocrité refuse toujours d'admirer et souvent d'approuver.

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

M. Joseph Jarest, de cette ville, est mort subitement le 3 septembre, à l'âge de 67 ans.

M. Jarest, né le 26 juillet, 1867, à St-Hyacinthe, P.Q., était établi à Prince-Albert depuis 24 ans. Lui survivent pour le pleurer, Mme Phaneuf de Concord, N.H., un frère à Bedford, province de Québec.

M. Jarest, coiffeur de métier, était très connu et estimé pour sa nature avenante, sa charité et sa vie exemplaire. Il avait été pendant plusieurs années président de la Commission scolaire catholique. Excellent catholique, il se faisait un rigoureux devoir, beau temps mauvais temps, d'assister à la messe chaque matin et d'y recevoir la sainte communion. Comme tous les chers anciens, il fut toujours fidèle à la tâche et la mort l'a saisi au travail.

Nos sympathies à la famille.

NOTRE MOISSON PRESQUE FINIE

Elle est plus avancée dans le Manitoba que dans les deux autres provinces de l'Ouest

OTTAWA.—En dépit des pluies qui ont été très abondantes en certains endroits, la moisson avance rapidement dans les trois provinces de la prairie. Dans la province de la Saskatchewan, on aura bientôt fini de couper le blé.

Dans les régions du centre, du sud et du nord de cette province, 10 à 15 pour 100 de la récolte tout au plus reste encore debout.

Dans le sud de la Saskatchewan, on a fini le battage de près de 65 pour 100 de la récolte. Dans les districts du centre, le battage est moins avancé. Dans le nord, on a terminé le battage de 10 pour 100 de la récolte de blé environ.

Dans le sud de l'Alberta, la moisson est très avancée, et l'on a terminé le battage d'environ 30 pour 100 de celle-ci. Dans le centre, on achève de couper les moissons, et l'on a déjà commencé le battage.

Dans le nord, la coupe va bon train, mais l'on n'a pas encore entrepris le battage. La gelée a fait des ravages très considérables dans le centre et le nord de l'Alberta, et dans le nord de la Saskatchewan.

Au Manitoba, la récolte est plus avancée que partout ailleurs dans l'Alberta et dans la Saskatchewan.

Dans le sud du Manitoba, le battage est à peu près terminé. Il reste encore à faire une partie considérable du battage dans le nord de la province. La pluie a fait beaucoup de bien au sol et a rendu plus faciles les travaux d'automne. Dans plusieurs endroits, il faudrait de la pluie pour que l'on soit assuré du succès des labours d'automne. Les pluies ont amélioré les pâturages. Dans les districts ravagés par la sécheresse, le besoin de fourrage est très aigu.

LE CHANGE

11 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8539
Franc français	0.0647
Franc suisse	0.3204
Belga belge	0.2404
Lire italienne	0.0842
Couronne suédoise	0.2503
Couronne norvégienne	0.2441
Couronne danoise	0.2168
Mark allemand	0.3900
Couronne hollandaise	0.6646

LE MARCHE

11 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.50—$3.50
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.75
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$6.35—$6.50
Légers et maigres	$4.00—$7.50
Truies No 1	$6.35
[illegible]ices No 2	$5.85
Inférieurs	$4.00—$5.00
[illegible]errais	$3.00—$4.00
Agneaux	
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bon poids moyen	$4.50
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50
Ordinaires	$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.70

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son, la tonne	$26.00
Moulée, la tonne	$27.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—	
1 minot	.55
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—	
1 minot	.60

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 9 septembre 1934

GRAINS	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8	Lundi 10
Blé No 1 Nord	80⅞	81⅝	82½	83⅜	83⅛	83⅛
2 Nord	77⅞	78⅝	79½	79⅜	80⅛	79⅛
3 Nord	75⅞	76⅝	77¾	78⅜	78⅛	78¼
Avoine 2 CW	46⅛	47	47	47	46⅝	49⅝
3 CW	42⅞	43⅜	43⅜	43⅜	43⅜	43⅜
Orge 3 CW	59⅞	60⅞	59⅞	61⅜	61⅝	62½
4 CW	59⅛	60⅛	59⅛	60⅝	60⅝	61½
Lin 1 CW	161	162	161⅞	160⅞	161⅝	158⅜
2 CW	157	158	157⅞	156⅞	157⅝	154⅜
Seigle 2 CW	69⅞	71	70⅞	71⅞	70⅛	69⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	81⅛	81⅞	82¾	83⅝	83⅜	83⅜
Avoine 2 CW	45⅞	46⅞	46⅞	46⅞	46⅝	43⅝
Orge 3 CW	59⅞	60⅞	59⅞	61½	61½	62½
Lin 1 CW	161⅜	162⅜	162⅛	161¼	161⅜	159¼
Seigle 2 CW	69⅜	71¼	70⅞	71⅛	70⅜	69⅞
Options						
Blé Oct.	81⅛	82⅝	83⅛	83⅞	83¾	83½
Déc.	82¾	83¾	84⅝	85⅛	85	84⅝
Mai	86⅞	88	89⅛	90	90	89⅞
Avoine Oct.	46⅛	47½	47½	47½	47⅛	46⅞
Déc.	45¾	46⅝	46⅛	47	46⅝	46½
Mai	47	47¾	47¾	48⅜	48⅜	48⅛
Orge Oct.	60⅝	61⅝	60⅝	62¼	62¼	63
Déc.	60⅝	61½	60⅝	61⅞	61⅞	62⅝
Mai	62½	63⅛	62⅛	63⅝	64	64⅛
Lin Oct.	162½	163½	163⅛	162⅛	162⅝	160
Déc.	162½	163⅞	164	163½	163½	161½
Mai	168⅛	169⅝	169	168⅝	169	168
Seigle Oct.	70½	71⅞	71⅛	71⅛	71	70⅝
Déc.	71	72⅛	72⅛	72⅝	71⅝	71⅝
Mai	73⅝	74⅞	74½	75⅛	75⅛	74⅞

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 59

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

O vous, lâches courtisans! qui, durant ces jours de deuil, fatigués d'entendre le son des clairons et ces histoires de batailles qu'on livrait pour quelques arpents de neige, passiez vos heures à aduler bassement votre souverain afin qu'il n'exigeât pas de vous des sacrifices pour soutenir l'Etat ébranlé, ah!... vous ne saviez pas, dans votre égoïsme aveugle, ce qui se passait dans le coeur de plusieurs milliers de vos compatriotes d'Amérique, quand on venait leur dire, en leur mettant un fer sur la gorge et une torche au seuil de leur demeure: "Jurez d'être Anglais! Donnez votre nom, votre parole, votre pensée, votre génie, votre travail, votre postérité à la nation que vous détestez le plus et qui vous a fait le plus de mal; jurez d'aimer ce qu'elle aimera et de combattre ceux qu'elle vous désignera, fussent-ils vos frères!..." Non, non, vous n'avez pas pu comprendre cela, car autrement, vous n'auriez pas balancé à jeter aux pieds du trône de ce bon Louis XV cette fraction de vos revenus qu'on vous demandait pour venir à notre secours; et puis, vous ignoriez ce que deviendraient un jour ces quelques arpents de neige, qui s'étendaient depuis le pôle jusqu'à l'équateur!

VI

Pour Jacques en particulier, l'heure de la capitulation fut poignante; ce fut une heure d'irrésolution où il dut livrer dans son coeur des combats plus désespérés que ceux où il avait déployé toute sa valeur. Sa situation ne lui permettait pas de temporiser; elle ne lui offrait que deux chemins pour y jeter sa vie: il fallait choisir de suite entre la France ou l'Angleterre; renoncer à la première, ou à abandonner sa famille et Marie qui devaient rester quelque part sur la terre conquise; et puis, en se donnant au vainqueur, il demeurait encore entre l'incertitude de pouvoir retrouver les objets de ses affections et la nécessité d'un serment abhorré... Il était d'ailleurs accablé par l'insuccès de son dévouement et par la pénible indifférence avec laquelle le gouvernement avait vu tant de sacrifices; la carrière militaire n'avait plus pour lui de but, il ne tenait pas à la poursuivre sur un autre continent et contre d'autres ennemis; il ne s'était fait soldat que par haine contre les Anglais, et pour défendre ses foyers, il était maintenant rassasié de cette tuerie que n'avaient pas voilée les fumées de la gloire, et qui n'avait pu détourner aucun de ses malheurs; il ne pouvait pas se faire à l'idée que cette terre qui lui avait donné une substance, un ciel, un espace, des eaux, une manière de vivre devenus propres à ses sens, n'était plus la patrie.

— Oh! si j'avais la certitude, s'écriait-il en ce moment, de retrouver au fond de quelque solitude, mon vieux père et Marie!... J'y fixerais ma vie, et ce serait encore là du bonheur!... Il nous sera facile, durant bien des années, dans ces forêts sans limites, de cacher notre existence et d'ignorer le joug du conquérant; nos enfants qui n'auront pas servi d'autre drapeau verront arriver le nouveau au milieu des travaux de la paix et ils ignoreront, eux, sur quelle cendre il a passé, et quelles ruines il a laissées derrière lui!... le décret de la Providence n'aura déchiré que nos entrailles, il ne laissera à notre postérité que des regrets... Mais ce serment qu'il me faut, avant tout, aller proférer pour moi et pour eux, que je ne puis éluder, qui va lier mes pensées, mon bras, mon sang! Oh! qu'il m'est dur d'imposer cela à ma conscience, de river ce lien sur mes reins et sur mon cou!... et si, après m'être enchaîné, je ne retrouve jamais dans ces espaces immenses ni mon vieux père, ni Marie, ni aucun des miens, s'ils ont suivi des routes inconnues, s'ils n'existent plus!... oh! alors, mon Dieu! vous me soutiendrez!...

En articulant ces paroles, Jacques promena un instant ses regards sur cet horizon plat qui s'étend autour de l'île de Montréal jusqu'à l'infini, et qui à cette époque devait apparaître comme un océan de verdure, et il sembla demander à cette immensité quel gage de bonheur elle réservait à ses espérances. Puis il tira de sa poche cette lettre de Winslow que George lui avait remise devant Québec. Il l'avait si bien et si souvent fait traduire, depuis, qu'il la lisait et la comprenait maintenant comme s'il eût toujours possédé la langue anglaise; il se mit donc à la parcourir pour la centième fois et à en méditer chaque point avec une grande attention.

Nous allons la lire avec lui:

"Mon cher Capitaine,

"Depuis notre départ, nous n'avons pas cessé de nous occuper de vos protégés et nous avons usé largement des moyens que vous nous avez donnés de soulager les Acadiens. Votre banquier trouve que nous faisons honneur à votre munificence. Nous faisons distribuer tous les jours des aliments à tous ceux qui ne peuvent rien gagner. Nous avons fait visiter les malades par des médecins. Grâce à vos bonnes intentions et au plaisir que nous éprouvons d'ailleurs de soulager ces infortunés, leur état s'améliore. Quant à la famille Landry, qui nous intéresse plus que jamais, je dois vous en parler plus en détail.

"J'ai continué les recherches que vous aviez commencées, pour réunir ensemble ces tendres coeurs déchirés, et j'ai le chagrin de vous mander que j'ai peu réussi. Ces recherches étaient d'autant plus difficiles que les armateurs n'avaient pas pris la peine d'enregistrer le nom des déportés; comme il leur suffisait, pour toucher leur salaire, de constater le nombre de ceux qu'ils avaient à leur bord, ils ne se sont pas donné plus de peine.

"J'avais ouï dire que le vieux notaire Leblanc venait d'arriver à Philadelphie; j'y fis faire aussitôt des perquisitions qui n'eurent d'autres résultats que de m'apprendre la fin déplorable de ce vieux serviteur de notre gouvernement. Accosté d'abord dans le port de New-York avec sa femme et deux de ses plus jeunes enfants, il n'avait pas voulu s'y reposer sans avoir retrouvé quelques autres des siens. Mais sa santé était déjà trop délabrée pour supporter plus de fatigue et de chagrin, il expira en rejoignant trois autres membres de sa famille. On ne sait ce que sont devenus les seize" qui manquent encore. Quelques rapports recueillis en Pensylvanie m'ont fait soupçonner que le père Landry serait mort lui-même à bord de l'un des pontons, et aurait été jeté à la mer. D'ailleurs, près de trois cents de ceux qui sont arrivés dans cette province ont déjà péri de maladie et de misère.

"Pour se délivrer de la dépense qu'entraîne le soutien de ceux qui survivent, le gouvernement leur a offert de se vendre comme des esclaves!... Vous savez déjà qu'ici la ville s'est crue généreuse en offrant de placer, dans la maison des pauvres, les enfants que leurs parents ne peuvent alimenter. Nous leur avons enlevé une partie de leurs affections et nous leur demandons, par charité, de leur arracher le reste. Nous les avons faits prisonniers sans raisons légitimes et nous trouvons lourd de leur donner à manger; et nous nous étonnons qu'ils refusent de pareils témoignages de bienveillance! Vraiment, nous allons laisser une belle preuve de notre esprit de justice à la postérité!

"Malgré tous mes efforts, je n'ai pu me mettre sur la trace d'aucun des frères de Marie; il n'est pourtant pas probable qu'ils aient tous succombé; quelques-uns auront réussi, je l'espère, à s'échapper du côté du Canada ou de la Louisiane. Je sais qu'un convoi s'est dirigé vers le Mississipi: que deux vaisseaux ont été saisis par les prisonniers et forcés de rebrousser chemin vers la Baie-des-Français, d'où personne ne les a vus revenir, et qu'un autre s'est perdu, corps et biens, sur les côtes de la Pensylvanie. On m'a dit qu'une partie de ceux qui avaient été déposés sur le littoral de la Georgie s'acheminaient vers le nord avec l'espoir d'atteindre l'Acadie. Quoiqu'ils n'ignorent pas l'immense étendue de côtes qui les séparent de leur patrie, ils ne désespèrent pas d'y arriver.

Plusieurs ont atteint New-York; et ils rapportent qu'un grand nombre d'entre eux ont péri dans ce long voyage. Pauvres gens! ils ne se doutent pas de ce qui les attend ici. Lawrence vient d'expédier l'ordre de les disperser de nouveau!...

(à suivre)

Du Pas au Grand Rapide

Les lecteurs de la "Liberté" ne se doutaient peut-être pas que la bienveillante sympathie avec laquelle ils ont accueilli la narration du "Voyage de Noces chez les Cris de Sturgeon Landing" serait une invite à la récidive. Que voulez-vous? On ne sait jamais l'audace dont certaines gens sont férus. Nous n'aurons tout de même pas le mauvais coeur d'exploiter trop longtemps leur indulgence.

Nous voulons tout simplement, chers lecteurs, vous donner une plus juste idée des grands, véritables et incessants sacrifices que doivent s'imposer les missionnaires des sauvages (lesquels missionnaires sont mes frères et vos frères par la foi et leur sang français) dans l'évangélisation et la christianisation des pauvres indiens.

Le Pas—Le départ

Vous n'avez pas oublié, chers lecteurs, que le Pas est la ville épiscopale de S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., digne successeur du regretté Mgr Charlebois, O.M.I., lequel vous avez peut-être connu, aidé de vos deniers, dont peut-être vous avez entendu maintes fois la parole simple mais apostolique.

Le Pas demeure le centre de ravitaillement des missions du vicariat connu sous le nom de Keewatin. Il est assez rare que le zèle apostolique des missionnaires du Keewatin soit restreint à leur poste résidentiel. Presque tous ont à évangéliser des missions fort distantes dans lesquelles ils ont accès par voie d'eau à peu près exclusivement. Même les pères affectés à l'administration de l'évêché doivent cumuler le travail et pourvoir au ministère des missions. C'est ainsi que votre humble serviteur eut l'agréable expérience d'accompagner, de voir à l'oeuvre dans une tournée pascale chez les Indiens, un ancien condisciple, le R. P. Georges-Etienne Trudeau, O.M.I., économe vicarial au Pas.

Notre départ du Pas eut lieu le vendredi dix-sept août, à dix heures de la matinée. La caravane se compose d'un vrai missionnaire d'expérience et de forte trempe, le R. P. Trudeau; d'un "apprenti" encore aux études qui sera plus tard missionnaire, le Frère Gérard, O.M.I., et d'un amateur fort bien disposé, mais suffisamment gauche dans les manoeuvres nautiques: votre humble serviteur.

S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., vient de nous bénir. Nous avons fait nos adieux au personnel de l'Evêché. Nous laissons le quai à l'aviron. Regardez bien maintenant sur les eaux légèrement ridées de la rivière Saskatchewan. Un canot de toile portant trois voyageurs souriants, une tente, des toiles huilées, deux bidons de gazoline, deux coffres de vivres, une hache, un fusil, de bonnes couvertures de laine, des imperméables, une chapelle portative, sont poussés par un petit moteur "Johnson" qui, dans sa fière allure, rivalise avec le vrombissement des aéroplanes et entend bien soutenir la réputation qu'il s'est acquise dernièrement auprès de S. E. Mgr Lajeunesse, dans une tournée de confirmation de deux mois. Le ciel est plutôt gris, incertain. Quelques gros nuages pleurnichent. De temps à autre des goutelettes sans cohérence perlent sur nos visages rasés de frais. L'Evêché, la cathédrale, l'école, le couvent, l'hôpital, le moulin-à-scie, les habitations de la rive droite se sauvent en sens inverse; les cambuses indiennes blanchies à la chaux de la rive gauche courent à notre rencontre. Trembles, bouleaux, sapins, saules, joncs se mirent dans les eaux riveraines et se plongent en sous-marins fourchus sous notre esquif bien pacifique pourtant.

Nous jouissons bientôt de la solitude des eaux. A cause du ronronnement du moteur, l'on se parle peu des lèvres, mais beaucoup des yeux et des mains. Chacun regarde, contemple, admire silencieux. Il sera bientôt midi. Le R. P. Trudeau, assis à la gouverne du moteur, guette un endroit favorable pour le dîner. Ce n'est pas long. Là-bas, à droite, en avant, une lagune de sable saupoudrée de cailloux envahit en pointe la rivière très large. Le tronc géant d'un arbre mort, allongé sur ses longues pattes squelettiques, ressemble au cheval de Troie et nous invite à nous abriter contre les moustiques ennemis. En un tour de main le feu pétille et craque, les haricots sautent dans le poêlon, l'eau mijote dans la "chaudière-à-thé", pendant que le couvercle danse la farandole sur les bouillons blancs. Vingt minutes durant, le cheval Troyen assiste au cliquetis des armes. Chaque convive mène rondement l'offensive. On remercie le bon Dieu et: "A bord"!

Premier campement

L'après-midi se passe sans incident notable. Pendant une couple d'heures, la bataille est terrible contre le "Démon du midi". Le ronflement du moteur déclanche parfois les ronflements de Morphée. Mais le canot glisse toujours, avale les noeuds marins, suivant les innombrables méandres de la rivière qui descend toujours vers le sud-est.

Vers sept heures nous accostons à Pine Buff où deux taudis émergent sur le flanc de la rive droite. Avant que nous ayons mis pied à terre, la "fanfare de Pine Bluff" nous accueille: de grands chiens jaunes, noirs, blancs, décharnés et au long poil hurlent leur air national des forêts. Ils sont dix-sept en liberté et treize enchaînés aux arbres. Quel tintamarre! Les enfants au pantalon blessé, aux mocassins égueulés, à la bretelle en révolte, pacifient l'ovation canine.

Les deux maris de chaque foyer sont absents. Les grands garçons et les mamans sont peut loquaces et peu démonstratifs, mais contents de recevoir trois soutanes noires. L'une des deux mansardes est bientôt évacuée en notre faveur. Les enfants s'emparent de nos havresacs et les transportent ou traînent à la maison basse. Nous entrons. Les murs furent blancs. Le poêle a dû reluire jadis. L'un des lits se glorifiait autrefois d'un sommier élastique auquel les années de disette ont substitué une rangée de planches... pas élastiques du tout, le Frère Gérard en fut témoin et victime. La table eut un jour quatre pattes solides. Le tapis qui la recouvre, par ses méandres de cire rapée et ses îlots intacts, semble une carte géographique fidèle de la région. Par contre, il y a compensation. L'hospitalité est cordiale, les mouches bourdonnent leur concert. A la suite d'une frugale réfection, on dit en famille le chapelet et chaque oiseau migrateur improvise son nid. Le Frère Gérard a bien mouché la chandelle, ce qui n'a pas chassé les milliards de mouches. Les maringouins, eux aussi, entrent en scène. Force nous est de nous lever et d'installer le moustiquaire au-dessus du lit. Après quoi... quelques soupirs languissants de moribonds... ronflements de toupies ou de "moines", si vous préférez l'exactitude.

Le jour vient tôt. Réveil, toilette expéditive. La table boiteuse sert d'autel. Je célèbre la première messe. Le père Trudeau entend les confessions dans la mansarde d'en face. Chacun des assistants rentre à tour de rôle et s'installe qui sur un lit, qui sur un colis, qui sur une boite, la majorité sur leurs talons. Le révérend Père dit la seconde messe, distribue la sainte communion, prêche en Cri. Ce sont les Pâques pour ces pauvres gens qui reçoivent la visite du prêtre une fois l'an et en savent profiter. L'une des mamans fait de son mieux pour le déjeuner. Femmes, garçons, jeunes filles, enfants et chiens escortent nos bagages jusqu'au canot. Poignées de mains silencieuses; départ au son de la "fanfare de Pine Bluff", air connu.

La journée se passe bien. Soleil d'or, ciel bleu. Au début, légère brise qui augmente vers le soir. Vers deux heures nous aiguillons par mégarde dans un bras de rivière que nous croyons être la Saskatchewan, mais qui se déverse dans un lac immense, aux vagues déchainées. Nous rebroussons chemin et nous nous retrouvons vers sept heures. Le père Trudeau se venge de temps en temps en épaulant son fusil sur les canards qui oscillent, font le plongeon suprême, s'ébrouent et flottent dans l'eau rougie de leur sang. Le frère Gérard se dévoue sur les ilots de sable, dans les joncs et en est quitte pour un bain de... genoux.

Lorsque nous arrivâmes à l'entrée du lac des Cèdres, il était temps. De gros nuages noirs faisaient la patrouille dans le firmament, le vent tordait de jeunes bouleaux, faisait craquer le hangar attenant au quai. Le commis de la Baie d'Hudson, un monsieur McDonald, se montre on ne peut plus hospitalier. L'absence fortuite de son épouse et de ses enfants l'ont promu au grade de "Bachelor" et nous vaut un gîte chaud, une cuisine meublée, un bon lit à chacun.

Pâques chez Pierreriche Dorion

Nous sommes au 19 août, dimanche. Les catholiques de la localité doivent se rendre chez Pierreriche Dorion pour la messe de six heures. Je célèbre dans la maison de notre charitable Ecossais protestant. Le frère Gérard sert la messe, communie. Nous dégustons un "ham and eggs".

Pierreriche Dorion (Pourquoi Pierreriche? — On l'appelle ainsi. Veuillez croire que le suffixe attaché à son prénom n'en est pas moins superflu et mensonger) demeure sur une île. Nous nous y rendons tous. Malgré le nom français, personne ne le parle. Le cri est la langue diplomate de ces forêts. Le modeste logis en forme de rectangle est de poutres équarries, blanchies à la chaux. Les solives nous rasent l'occiput. Deux fenêtres liliputiennes répandent sur le plancher noueux, mais propre, une parcimonieuse clarté. Trois fusils suspendus à de vieux clous carrés donnent à la place une atmosphère de caserne militaire. Des mocassins qui sèchent répandent une odeur acre de peau fumée, et leur voisinage avec un cadran sans verre ni pattes mais à l'heure, donne au taudis une note industrielle. Un Sacré-Coeur manchot, aux couleurs criardes mais au regard miséricordieux, incite à la prière. Ici encore, le Révérend Père Trudeau célèbre la sainte messe sur la table, prêche en cri, termine "les Pâques" par le baptême d'un "papousse" âgé de plusieurs mois. Le poupon est de taille pugiliste, et promet d'avoir des poumons de cathédrale. La marraine qui le porte aux fonts baptismaux est une flegmatique à la huitième puissance, ou bien n'a pas la plus élémentaire notion d'accoustique. Le célébrant doit lui-même, à plusieurs reprises, claquemurer la boite de résonnance du petiot en appliquant le tapon. Le cher père y va avec une telle assistance et une telle dextérité que son geste semble faire partie des cérémonies du rituel.

Nous retournons chez monsieur McDonald qui nous offre à dépecer quatre beaux canards à la peau tendue et dorée. Nous connaissons bien l'auteur du meurtre de ces pauvres volatiles canetons. Le roi d'Angleterre ne s'est pas mieux réconforté que nous en ce dimanche de l'an de grâce.

Lac des Cèdres

Cette immense nappe d'eau n'est pas navigable en canot lorsqu'il fait gros temps. Le père Trudeau s'y connait. Le vent ne s'étant pas encore élevé vers deux heures, le père croit que nous pouvons en faire la traversée. En un tour de main, nous avons réintégré nos places habituelles. Georges Chartiez, métis-Cri parlant très peu et mal l'anglais, s'adjoint à nous comme guide. Traversée calme, heureuse, de vingt-cinq milles à peu près. De tous côtés on perd la terre de vue.

Vers cinq heures, le père Trudeau nous indique un îlot sur lequel, il y a quelques années, la tempête retint S. E. Mgr Charlebois trois jours durant seul, sans feu ni vivres, sans que les Indiens, à douze milles seulement de l'évêque, pussent lui porter secours. Nous arrivons enfin à l'entrée de la rivière Saskatchewan à sept heures du soir. La rive haute et sèche est superbe pour un campement. A notre droite, la rivière; en face, le lac. Pensant probablement au "Lac" de Lamartine, le frère Gérard en fait des vers! Nous montons la tente. Souper au bivouac, causette jusqu'à la nuit autour du feu.

Les Rapides

Dès la pointe du jour notre guide se lève, allume le feu. Le pétillement du bois sec qui craque et éclate sous la morsure des flammes à dix pas de la tente, nous éveille. Chacun offre son coeur à Dieu et à Marie, se rajeunit d'une toilette sommaire à la grande eau du lac. Il ne fait pas chaud, nous disons la messe sous la tente. Action de grâce, déjeuner aux canards, départ.

Nous tombons tôt dans le petit Cross Lake, suivi de rapides fréquents et dangereux. Dans le plus fort des remous, nous descendons tous et côtoyons à pied la rivière. Notre guide, lui, a dû se jeter à l'eau; il conduit le canot en sautant d'une roche à une autre. Il doit parfois le lancer dans le courant et le retenir au moyen d'une corde. Nous parvenons enfin au dernier portage. Il nous resterait sept milles sur la rivière pour atteindre Grand Rapide, endroit où la Saskatchewan (branche du nord) se jette dans l'ouest du lac Winnipeg. Seuls les initiés s'y aventurent à cause du danger. Nous faisons le trajet de pied jusqu'à l'église et y arrivons vers trois heures. Les hommes et les enfants viennent au devant de nous. La nouvelle se répand en fusée. Trois soutanes d'un seul coup, c'est l'événement de l'année!

Ministère au Grand Rapide

Nous demeurons sous la tente tous ensemble jusqu'au mercredi. Ne sachant pas le Cri, nous ne pouvons prêter secours au cher Père. Le matin, messe, communion, prédication;

(Suite à la huitième page)

Content d'avoir suivi les conseils de son père

ET D'AVOIR PRIS DES PILULES DODD POUR LES REINS QUI LUI RENDIRENT LA SANTE

M. Rivet recommande Dodd à tous ceux qui souffrent

MONTREAL, Qué.—11 septembre (Spéciale).

"J'ai beaucoup souffert des reins pendant deux ans", écrit M. Gérard Rivet, de 2075, Avenue Papineau. Mon père se servait des pilules Dodd depuis longtemps et me conseilla d'en faire l'essai. Je suivis son conseil; après en avoir pris une boite, mon mal avait disparu et je n'ai plus souffert des reins depuis. J'aimerais les recommander à tous ceux qui souffrent des reins."

Les pilules Dodd sont purement et simplement un remède pour les reins. Elles fortifient, nettoient les passages obstrués, revivifient les reins des vieillards et tonifient ceux des jeunes.

Le chemin qui conduit à la santé passe par les reins. Profitez donc de l'expérience des autres et gardez vos reins en bonne condition par l'emploi régulier des pilules Dodd

AU SACRE-COEUR

Feu Mme A. Pinsonnault

Mme A. Pinsonnault est morte subitement, vendredi matin dans l'église du Sacré-Coeur. Venue pour faire ses dévotions du Premier Vendredi, elle n'a pas eu le bonheur d'assister à la messe avant de s'envoler au ciel. Le Bon Dieu ne lui a donné le temps que de faire son chemin de croix, puis est venu la chercher en exauçant un désir qu'elle avait souvent exprimé: de mourir dans l'église. Nul doute que Celui qui régit l'existence a préféré la faire communier à la vision béatifique, dont la communion sacramentelle n'est que le germe. "Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle."

Mme Pinsonnault demeurait sur la rue Alexandre avec son garçon. Elle était âgé de 81 ans et devait célébrer sa fête le huit septembre. Sans doute que la Sainte Vierge, en sa Nativité, couronna au ciel les nombreux mérites de cette femme forte, qui a vécu en chrétienne et donna l'exemple des vertus maternelles.

Elle laisse pour pleurer sa perte: Léo, de S. Blaise, Qué.; Delphis, de Ste-Agathe, Man.; Cyrille, de Victoria, B.C.; et Arthur, de Winnipeg. Trois filles: Mme E. Campbell et Mme J. Jewell toutes deux de Winnipeg; et Mme A. Baudry, de Cut Knife, Sask.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, dans l'église du Sacré-Coeur. Les Dames de Sainte-Anne, dont Mme Pinsonnault était membre, étaient largement représentées. Le service fut chanté par le R.P. Kalmès, O.M.I., assisté des RR. PP. Beaupré et Dussault, O.M.I. Le corps fut ensuite transporté à Ste-Agathe où il fut inhumé dans le lot de famille.

Nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères condoléances. R.I.P.

Deux nouveaux profès

Le huit septembre au matin, dans la chapelle du scolasticat de Lebret, deux de nos enfants de la paroisse faisaient profession perpétuelle dans la communauté des Oblats. Les Frères Paul Aubin et François Lemire, après avoir commencé leur éducation dans notre école du Sacré-Coeur, sont entrés au Juniorat pour y faire leurs études classiques. En 1930, ils entrèrent au noviciat de Saint-Laurent, puis, après leur première profession religieuse, se dirigèrent vers le Scolasticat de Lebret pour y faire leurs études philosophiques et théologiques. Ils avaient auprès d'eux, comme représentants de leurs familles, Mlles Jeanne Aubin et Thérèse Lemire. Nous souhaitons aux nouveaux oblats une longue carrière de vie religieuse remplie de mérites et de bonheur.

Retraite des enfants

C'est jeudi, le 13 septembre, que s'ouvriront les exercices de la retraite pour nos enfants. Organisée en vue de l'année jubilaire, cette retraite durera deux jours, commençant jeudi après-midi pour se terminer par la messe de la communion générale du Jubilé, dimanche matin. Nous espérons que nos enfants sauront en profiter largement. Nous espérons aussi que nos enfants qui ne sont pas de notre école et qui sont de notre paroisse viendront se joindre au groupe afin de profiter de ces exercices spirituels.

Saint-Jean-Baptiste

C'est dimanche dernier que la Saint-Jean-Baptiste a rouvert les portes du club. Nos tables de billards ont été renouvelées d'une façon splendide par la Compagnie Brunswick-Balke. Venez en grand nombre jouer sur nos tables; vous en aurez votre pesant d'or.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

Médecins français à Winnipeg

Un groupe de médecins distingués de France, de Belgique et d'Algérie, venus au Canada pour les fêtes du centenaire et le congrès médical de Québec, a passé une journée à Winnipeg, en route pour la côte du Pacifique. Ils ont visité l'hôpital et le sanatorium de Saint-Boniface. Le groupe comprenait: Dr et Mme Aubert, d'Anvers; Dr et Mme Carrière et Mme Simoens, de Lille; Dr et Mme Lecercle, Dr et Mme Y. Levy-Valensi, de Paris; Dr et Mme Valence et Mlle Valence, de Dole; Mme Dr Parès et son mari et Mme J. Valero, d'Oran.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier, les membres de l'exécutif se sont réunies chez Mme Etsell, présidente. Il a été décidé que la première assemblée mensuelle aurait lieu mercredi, 13 courant, à 8 heures du soir au lieu de l'après-midi. Il s'agit de reprendre contact et de préparer le bon travail qui doit se faire pendant l'année. Après l'assemblée un goûter sera servi et il n'est pas douteux qu'un grand nombre de dames pourront se rendre à l'assemblée.

Ch. M.

PETITES NOTES

Les Dames de Sainte-Anne du Sacré-Coeur donneront un thé le mardi 25 septembre chez Mme Ernest Guertin, 148, rue Yale.

* * *

Mme F. Lagacé est retournée chez elle en Californie après être restée à Winnipeg une semaine, pendant laquelle elle a visité ses nombreux amis.

* * *

M. et Mme Odilon Rhéaume et leur famille, de Chicago, ont passé deux semaines chez M. J.-A. Rhéaume.

* * *

Mlle Yvonne Thibault est de retour d'un voyage prolongé dans l'Est.

Du Pas au Grand Rapide

(Suite de la page sept)

pendant la journée, catéchisme aux enfants; tous les soirs, prière et prédication. Ces pauvres enfants des bois profitent bien du passage du prêtre. D'aucuns feraient la leçon aux blancs supposés davantage civilisés.

Le R. P. Trudeau, le Frère Gérard et leur guide, repartent le mercredi 22 août, à midi pour Le Pas, toujours sur la Saskatchewan, mais devant cette fois remonter le courant. Nous éprouvons tous l'amertume réelle du "partir, c'est mourir un peu."

Nous devions nous-même prendre le bateau le lendemain jeudi pour Winnipeg, par le lac du même nom. Quatre jours de vent, de pluie, de température maussade retinrent ce fameux bateau qui ne vint pas. Nous serions encore au Grand Rapide si deux pilotes gardes-forestiers n'avaient eu l'obligeance de nous amener avec eux en hydroplane au lac Cormorant (cent milles à peu près), d'où après avoir "fait" le dimanche et célébré la première messe dans l'église en construction du Quarante-Deux, nous nous sommes rendu au Pas.

Retour des Révérends Père Trudeau, O.M.I. et Frère Gérard, O.M.I.

Comme il ne s'agit désormais que de notre petite personne, nous couperons au plus court. Nous présumons la permission du R. P. Trudeau pour vous transmettre une lettre reçue de lui récemment, laquelle vous renseignera sur ses déboires. La descente Le Pas-Grand Rapide, (cent cinquante milles), nous avait pris quatre jours; mes chers compagnons de route prirent une semaine pour la montée.

Evêché, Le Pas,
Le 29 août 1934.

Cher Père Jubinville,

Je suis revenu hier après-midi du Grand Rapide après un voyage plus rempli d'incidents que pour aller. La journée que je vous ai quitté au Grand Rapide, je n'ai pu faire que six ou sept milles et c'est avec grand'peine que nous avons pu accoster au Petit Rapide de Red Rock, tant le vent et le courant étaient forts. Là nous avons dû établir nos quartiers jusqu'au samedi midi, nous contentant de manger des canards et du riz, puis de faire de bons feux pour nous réchauffer. Si vous aviez été avec nous, vous auriez eu de nouvelles expériences, sans doute pas aussi agréables que celle d'une envolée.

Samedi à midi, je me rendais à l'entrée du petit Cross Lake. Ne pouvant traverser le lac, je me rendis dans la Baie où je vis Smith qui me dit que le bateau n'était pas venu au Grand Rapide et que vous commenciez à trouver le temps long. Alors je marchai le portage de 9 milles le soir pour aller vous chercher, mais l'oiseau s'était envolé au 42 où il eut le bonheur de célébrer pour la première fois dans ma petite église en construction.

Je quittai le Grand Rapide dimanche au matin, après avoir dit ma messe et arrivai au lac des Cèdres le dimanche soir à dix heures et un quart. Ce dernier était assez mauvais et j'avais bien peur de ne pouvoir le traverser. Je ne me sentais pas gros en petit canot sur le lac par un tel vent, mais notre bonne Mère du ciel veillait sur nous et la traversée fut assez heureuse.

Je quittai le lac des Cèdres lundi à onze heures, arrivai à Pine Bluff à quatre heures et demie sans m'écarter cette fois. De jà je vins coucher au Lac où nous avions vu une tente, espérant trouver là monsieur Chartrand. Comme il n'y avait que les chiens, nous nous sommes aventurés à y rester quand même. Le lendemain matin, je me rendais à bonne heure chez monsieur Chartrand afin d'y dire ma messe et de là au Pas où nous sommes arrivés sains et saufs à une heure et un quart après dîner.

On commençait à s'inquiéter de nous ici, mais il y a une Providence pour le missionnaire (surtout quand il a son fusil pour aider la Providence et ainsi se nourrir de canards). Le Frère Gérard part ce soir pour Lebret où il se remettra de ses émotions de voyage. Excusez le style expéditif.

Priez bien pour moi afin que je puisse toujours faire le bien que le Bon Dieu attend de moi. Bien fraternellement je vous accolade en N.-S. et M.-I.

(signé) G.-E. TRUDEAU, O.M.I.

Cette lettre familière du cher Père nous dispense de tout commentaire. L'esprit superficiel serait peut-être tenté de ne voir dans cette narration que le côté agréable de l'aventure. Pour ces pauvres prêtres-missionnaires dont les moustiques et la chaleur en été, le froid et la neige en hiver, la pauvreté et l'isolement toujours, sont le pain quotidien, ce récit très éloquent dans sa simplicité, ne fait que soulever le voile qui cache d'infinis sacrifices, d'héroïques immolations, d'incessantes souffrances de corps, d'esprit et d'âme.

Jeune homme qui lis ces lignes, si cette vie généreuse et surnaturelle des missionnaires Oblats du Nord dit quelque chose à ton coeur de vingt ans, rappelle-toi que "la moisson est abondante mais les ouvriers trop peu nombreux" (Mathieu, IX-37).

Epoux d'âge mûr, vieillards fortunés qui descendez vers la tombe et ne savez que faire de vos deniers, aidez donc ces prêtres-missionnaires du Seigneur à porter aux âmes des régions arctiques les bienfaits de la civilisation, la lumière de l'Evangile et "la paix du Christ dans le Royaume du Christ".

Denys JUBINVILLE, O.M.I.

Essais d'Organisation corporative

Par le R. P. Albert MULLER, S.J.

Le régime corporatif est à l'ordre du jour. Il a ses amis et ses adversaires. Il a surtout ceux qui connaissent bien sa nature et son fonctionnement aussi souple que varié, puis les autres: ceux qui ne le voient que sous un aspect unique et le jugent en conséquence.

Une étude sérieuse s'imposait. Elle vient d'être faite par un sociologue distingué, docteur en sciences économiques et sociales, le R. P. Albert Muller, S.J., professeur d'Economie politique à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers. L'auteur indique d'abord en quoi consiste l'essence du régime corporatif, puis il expose les essais auxquels il a donné lieu en divers pays, et il tire des conclusions fermes et nettes.

Ce travail paraît dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire. Il comprend 104 pages et couvre trois numéros. Il se vend 35 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Etre bon, ce n'est pas assez; il faut l'être avec bonheur.

A. BARRATIN.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N. B.—A la **réunion mensuelle** du soir la salle était comble. A propos de la fête de Ste-Rose de Viterbe, le 4, on a parlé de la vraie sainteté. On a dit que pour les saints la présence de Dieu est comme un soleil d'été continuel qui darde ses rayons tout droit sur l'âme de bonne volonté, à la différence du soleil de printemps et encore plus du soleil d'hiver, qui jettent leurs rayons d'une manière oblique et par intermittence.

2. **Pour le 24 septembre.** Comme les cartes se vendent si vite, on commence à penser que, s'il était nécessaire, on donnerait deux séances, deux soirs de suite, tant pour les grandes personnes que pour les enfants.

3. **La Retraite et la visite du T. O** auront lieu du mardi soir, 2 octobre, au vendredi, le 5 au soir. Que les Tertiaires soient à la sacristie le matin à 7 h. 15. Les sermons seront prêchés par le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur Provincial.

* * *

Après avoir parlé de l'idée première en saint François en vue de la sainteté pour les personnes du siècle, parlons maintenant d'un commencement de réalisation et de l'établissement d'une règle.

I. Commencement de réalisation

Bien que l'Histoire se taise sur les étapes d'une période de tâtonnements, il n'est pas défendu de voir le Tiers-Ordre, à ses débuts, dans ces femmes et ces hommes mariés qui, à partir des premières prédications de l'Apôtre ombrien, "s'adonnent dans leurs propres maisons et selon le conseil des Frères, à une Pénitence plus rigoureuse" (Trois Compagnons, 60). Il n'est pas non plus interdit de reconnaître les premiers linéaments d'une règle dans l'admirable **Lettre aux Fidèles**, écrite par S. François. Si de tels indices, et plusieurs autres, ne constituent pas une preuve, un fait reste hors de doute: c'est que le Bienheureux Père, tout embrasé de l'amour des âmes, tout véridique en sa parole, tout actif qu'il était, n'a point dû attendre longtemps avant de chercher à réaliser ce qu'il avait promis dès 1212. Que, dans une telle entreprise, il ait procédé par essais, rien d'étonnant! Mais laissons les points indécis, et arrivons aux certitudes.

II. Etablissement d'une règle

Un Tiers-Ordre, régulateur de vie, suppose une règle. Aux âmes désireuses de perfection, en effet, des conseils trop vite oubliés ne suffisent plus, il leur faut un code en rapport avec le but, dans lequel elles puissent trouver la ligne de conduite de chaque jour. Depuis longtemps le Fondateur y songeait; enfin en l'année 1220,—Mariano dit que ce fut à Florence—il la rédigea ou y mit la dernière main, guidé par le Cardinal Hugolin. Dans ce Code, il ne put faire passer toutes les aspirations de son âme, car il fallait s'y exprimer en jurisconsulte; du moins il y consigna les grands principes chrétiens de pénitence, de prière et de charité, qu'il avait établis dans ses prédications. L'Eglise lui a toujours reconnu la paternité de ce texte vénérable, dont nous avons le contenu, ou du moins les lignes générales, dans le **Mémorial** de 1228 et en d'autres documents publiés depuis quelques années.

Un déficit de 2 millions en Alberta

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta annonce pour l'année fiscale se terminant au 31 mars 1935 un déficit de $1,878,031. On prévoyait un surplus de $9,700. Le déficit de l'an dernier a été de $2,107,521. On annonce également une augmentation de la dette publique de $822,580. Le déficit prévu pour l'année fiscale 1933-34, se terminant au 31 mars prochain, comprend un montant de $744,067, pour fin d'amortissement de la dette publique. Le déficit d'administration s'élève à $1,133,964.

Chez l'horloger

Un Irlandais entre chez un horloger de Londres pour y faire l'acquisition d'une pendule. Aucune ne lui convient. Enfin, l'horloger, espérant cependant faire une affaire, lui montre un "coucou" qu'il fait marcher.

— Non, dit l'Irlandais, elle me convient encore moins. J'oublie déjà de remonter mes pendules, je pourrais oublier de donner à manger au petit oiseau!